

**PRIX D'ABONNEMENT**

France pour la Suisse  
 Un an ..... fr. 10.80  
 Six mois ..... » 5.40  
 Trois mois ..... » 2.70  
 Pour l'étranger  
 1 an fr. 26, 6 m. fr. 13, 3 m. fr. 6.50

# L'IMPARTIAL

**PRIX DES ANNONCES**

Quotidien de 10 heures à 12 heures  
 Jour Normal ..... 10 cent. la ligne  
 Soirée ..... »  
 Samedi ..... »  
 Dimanche ..... »  
 Placement spécial ..... »

## JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le Dimanche.

LES ABONNEMENTS ET ANNONCES SONT REÇUS A L'IMPRIMERIE COURVOISIER, RUE DU MARCHÉ 1, LA CHAUX-DE-FONDS 2 RUE JEANRICHARD 18, AU LOCLÉ



Convoi de prisonniers russes faits par les Allemands en Prusse orientale avec les mitrailleuses qui leur ont été prises.



Le baron von Korff, gouverneur civil de Varsovie, fait prisonnier par les Allemands et l'automobile dans laquelle il voyageait.

### L'Europe sous les armes

#### Le désastre du « Bulwack »

Les journaux anglais donnent de nouveaux détails sur la catastrophe du cuirassé « Bulwack ». Sheerness était encore endormie au moment du désastre et quelques ouvriers seulement flânèrent sur les quais lorsque l'explosion eut lieu. Dès que la fumée se fut dissipée il n'y avait plus de trace du navire. L'explosion fut si terrible que les ouvriers restèrent comme pétrifiés et ne voulaient pas en croire leurs yeux. Ils discutèrent entre eux sur ce qu'ils avaient vu craignant de s'être trompés et croyant que quelque mine avait fait explosion à titre d'expérience.

Tout le port fut bientôt en mouvement. Sur tous les navires, officiers et marins étaient accourus sur le pont, abasourdis par l'explosion : à bord des navires environnants, la vaisselle et les vitres volèrent en éclats. Les navires de guerre mirent tout de suite en mer les embarcations qui de toutes les directions se mirent à la recherche des survivants. Lorsqu'un navire est mis sur le pied de guerre il est privé de toutes ses parties en bois et il ne reste plus rien qui puisse surmener. C'est ainsi que la grande masse de métal qui, quelques minutes auparavant était une puissante unité de combat disparut comme si elle n'avait jamais existé.

Les quelques survivants qui luttèrent avec les flots furent recueillis, mais on ne put sauver que 14 hommes. Un nombre limité d'hommes du « Bulwack » avaient eu la permission de passer la nuit à terre; ils rentrèrent à bord du « Bulwack » sur un cutter, quand le désastre se produisit. S'ils étaient rentrés quelques minutes plus tôt ils auraient péri avec leurs compagnons. Le « Bulwack » avait à bord 815 marins. Le nombre des morts s'éleverait donc à 800 hommes.

#### Le football en terre annexée

Ce qu'il reste de la population de Guebwiller, en Alsace, dans la plaine, au bas du col de Blamont, a eu dimanche le privilège du premier match de football joué sur la terre annexée par deux équipes françaises.

Les deux équipes aux prises étaient celles du X dragons et du X chasseurs, deux équipes militaires qui, pour se reposer des fatigues de la guerre et rompre la monotonie de la tranchée, se livraient au sport merveilleux qui a formé et formera tant de vigoureux et endiablés soldats.

Le match, arbitré par un des officiers, footballeur lui-même, s'est joué sur un terrain délimité par des fanions tricolores fixés à des lances de dragons.

Le match fut joué avec entrain; il a été gagné par les dragons, dont l'équipe comptait dans ses rangs trois excellents footballeurs, équipiers de valeur, en temps de paix, dans de grands clubs parisiens.

#### Villages flottants sur la Seine

En attendant leur retour au pays, Belges et Français des départements envahis vont pouvoir s'installer par groupes de cent vingt en des villages flottants qu'un ingénieur comité a eu l'idée d'organiser sur la Seine, à Paris.

Chaque village sera composé de cinq péniches, deux à droite, deux à gauche, une au centre, solidement reliées et communiquant entre elles, puis rattachées par une passerelle à l'une des rives du fleuve.

Les deux péniches de droite seront le logis des hommes et jeunes gens; les deux péniches de gauche, celles des femmes et fillettes; la péniche centrale recevra les bureaux, la buanderie, la cuisine et le réfectoire communs aux deux logis. Tout cela sera chauffé, ventilé et éclairé à souhait.

Le premier village flottant sera amarré ces jours-ci dans l'un des bras morts de la Seine.

#### Elle commande le respect

Une femme, à Bruxelles, donne un admirable exemple de courage : Mme Henry Carton de Wiart. En l'absence de son mari, qui est au Havre, la femme du ministre de la justice n'a pas voulu quitter le ministère, où elle dirige elle-même certains services d'assistance. Encouragés par son exemple, les principaux fonctionnaires sont restés à leur poste et assurent un service rendu très difficile par la présence et la surveillance de l'autorité allemande.

Mme Carton de Wiart a fait placer, dans certains couloirs, des inscriptions portant que « MM. les Allemands sont priés de ne pas passer par là », et MM. les Allemands ne passent pas; ils s'inclinent devant cette volonté de femme affirmée avec une dignité et un courage qui commandent le respect.

#### Hindenburg, feld-maréchal

Un ordre du jour du général von Hindenburg dit :

Dans des combats violents qui durèrent des journées entières, les armées placées sous mes ordres ont arrêté l'offensive d'un adversaire supérieur en nombre.

L'ordre du jour reproduit le télégramme suivant, adressé par l'empereur au général von Hindenburg :

« Votre direction énergique et prudente, et la bravoure inébranlable et persévérante de vos troupes ont été récompensées de nouveau par un beau succès. Dans une longue lutte, vos armées, grâce à leur courage et à leur fidélité au devoir, se sont portées en avant, et ont déjoué les plans d'un adversaire supérieur en nombre. Pour cette protection de la frontière orientale de l'empire, vous méritez la reconnaissance entière de la patrie. Je vous exprime ma haute reconnaissance et mes remerciements impériaux, que vous voudrez bien transmettre à nouveau à vos troupes, en vous créant général feld-maréchal. Que Dieu vous accorde, ainsi qu'à vos troupes, habitués à vaincre, de nouveaux succès. — Guillaume, I. R. »

Le général ajoute dans son ordre du jour : « Je suis fier d'avoir conquis ce haut grade militaire à la tête de pareilles troupes. Par votre bravoure et votre endurance admirables, vous avez causé de grandes pertes à votre adversaire. Plus de 60,000 prisonniers, 150 canons et environ 200 mitrailleuses sont tombés entre nos mains. Mais l'ennemi n'est pas encore épuisé. Continuons donc à aller de l'avant, avec Dieu, pour le roi et la patrie, jusqu'à ce que le dernier Russe soit tombé vaincu sur le champ de bataille. Hourra ! »

#### La contrebande de guerre

Le journal « Roumanie » rapporte le fait suivant, tout récent :

Sous prétexte d'envoyer un courrier impérial spécial, de Berlin à Constantinople, porteur d'actes diplomatiques, l'Allemagne avait obtenu de la légation roumaine à Berlin, pour ce courrier spécial un laissez-passer qui lui facilitait le passage de la frontière roumaine.

Or, à la frontière sont arrivés non seulement le courrier spécial, mais avec lui une suite nombreuse chargée de surveiller de multiples et très volumineux coffres et caisses de trois à quatre mètres de longueur.

En dépit du laissez-passer en vertu duquel le courrier spécial pensait éviter toute vérification, les douaniers roumains, méfiants, exigèrent l'ouverture des coffres et des caisses.

On leur répondit que la formalité était inutile; que coffres et caisses contenaient des actes diplomatiques. Les douaniers, étonnés, insistèrent. On procéda alors à l'ouverture des colis volumineux, et on constata que les actes diplomatiques étaient... des appareils de télégraphie sans fil destinés à la Turquie, appareils qui sont parmi les premiers objets interdits comme contrebande de guerre.

#### L'Yser et l'hiver

Quel esprit ingénieux que celui du commandant Morhardt, rédacteur militaire du « Berliner Tageblatt » chargé d'avouer à ses lecteurs la défaite complète éprouvée par les soldats du Kaiser sur l'Yser, lisons-nous dans le « Figaro ». Voici l'explication qu'il a trouvée :

« L'armée allemande n'a pas l'intention, écrit-il, d'établir ses quartiers d'hiver dans la région de l'Yser, parce que l'ajournement d'un résultat définitif est en désaccord avec la guerre moderne allemande. »

Evidemment la formule est un peu obscure, et si on la proposait à un public français ou anglais, à la place d'un bulletin de victoire, il se méfierait; mais nous savons que les bons Allemands digèrent tous les mensonges, même les plus massifs.

Si le commandant Morhardt était aussi logique qu'ingénieux, il devrait déclarer aussi que les armées allemandes n'ont pas l'intention de s'attarder en France, où le résultat définitif semble à tous les êtres raisonnables ajourné pour un nombre d'années véritablement illimité.

#### Mystérieuse disparition de passeports

La nouvelle de la perte d'environ deux cents passeports anglais et américains dans les mains des autorités allemandes, provoque actuellement une certaine préoccupation à Londres.

Les représentants des Etats-Unis, dans une ville importante de l'Allemagne du Sud, avaient consigné ces passeports aux autorités allemandes, pour les enregistrer. Comme ils ne leur étaient pas restitués, les fonctionnaires américains les réclamèrent, et il leur fut répondu que tous ces passeports avaient malheureusement été perdus. Les employés allemands, pressés à l'enregistrement des passeports s'empressèrent d'expliquer qu'ils n'avaient aucun doute sur la régularité de ces passeports, mais qu'à leur très vif regret, il ne leur était pas possible de restituer les originaux à leurs propriétaires parce qu'ils avaient été perdus. Ils demandaient que les autorités américaines en fissent des duplicatas sous forme de certificats d'origine.

Tout ceci veut simplement dire, remarquent les journaux de Londres, qu'à l'heure qu'il est deux cents hommes et femmes appartenant au service d'espionnage allemand, se promènent en Angleterre ou en d'autres parties d'Europe, se faisant passer pour des citoyens américains.

#### La terreur à Jaffa

On télégraphie de Port-Saïd au « Temps » que le commandant de la gendarmerie de Jaffa, ensuite d'ordres reçus de Constantinople, a réuni toute la population musulmane, et, après l'avoir exhortée à une résistance suprême en cas de débarquement de la part des Anglais, a distribué des armes et des munitions. Il a en outre reçu l'ordre de couler tous les voiliers et toutes les chaloupes qui sont dans la rade à la première apparition de la flotte alliée. Et si malgré la résistance armée de la population, le débarquement devait avoir lieu, il doit mettre le feu à la ville et faire sauter la gare de la ligne du chemin de fer de Jérusalem.

#### Un député allemand découragé

Un avocat allemand venant de Francfort-sur-le-Mein affirme qu'un membre du Reichstag lui a dit qu'il faut se rendre à l'évidence, que l'Allemagne n'a guère plus de chance de vaincre et que si l'Allemagne est vaincue après quelques années de guerre, elle sera complètement ruinée, dans l'impossibilité de payer ses propres frais et encore moins d'indemniser les alliés.

D'après ce parlementaire allemand, deux ou trois ans de guerre réduiraient l'Allemagne à la banqueroute, et il lui faudrait au moins un siècle pour panser ses blessures.

L'avocat allemand dit qu'il y a maintenant en Allemagne beaucoup de gens qui aspirent à la paix, surtout parmi la classe aisée,

#### La propagande allemande en Irlande

Faisant remarquer le nombre extraordinaire d'opuscules et de publications qui sont répandues en Irlande dans le but de défendre l'Allemagne et qui sont soigneusement imprimés sur papier de luxe et distribués largement et gratuitement, le « Spectator » se demande d'où peut sortir l'argent que coûtent de telles publications.

L'autre jour, un personnage officiel disait qu'une propagande semblable ne peut produire d'effet que dans la cervelle de ceux qui en sont les instruments et que le gouvernement, bien qu'accordant pas une importance très grande à cette propagande, a l'intention d'exercer une action répressive un peu rigoureuse. Ces incitations à la révolte ne peuvent plus être considérées comme inoffensives. Encouragées par les Allemands et probablement payées par eux, elles doivent encourir les peines qui attendent les ennemis du pays.

#### Le champagne de 1914

Les vendanges en Champagne, comme nous le disions il y a quelques semaines, se sont faites, et bien faites, sous les obus.

Les jeunes vigneronnes étaient sur le front, mais les vieux remplaçaient à la cueillette avec les grand'mères, les mères et les enfants. Bref, la récolte a été sauvée et la cuvée s'est accomplie, au bruit du canon, sans encombre.

Les promesses du vignoble champenois étaient magnifiques, cette année. Le résultat n'a peut-être pas été tel qu'on pouvait l'espérer, mais pourtant les comptes du haut commerce rémois et sparnacien déclarent un peu plus de 200,000 hectolitres.

Voilà pour la quantité.

Quant à la qualité... Eh ! bien, la qualité, au dire des experts qui ont dégusté dans tous les chais, est partout supérieure, et de beaucoup, à celle du vin des années précédentes.

#### La vie à Dunkerque

Les avions allemands font de fréquentes visites à Dunkerque, et y jettent des bombes.

Ils ont produit des dommages matériels, mais jusqu'à présent un seul homme a été frappé.

Dunkerque est sens-dessus-dessous à la suite du passage continu de troupes, d'arrivée de blessés et de fugitifs belges de l'Yser et français d'Armentières. Beaucoup de ces fugitifs repartent par bateau, non sans des scènes de panique produites par la terreur des mines.

Une autre crainte est celle des espions. Il y a peu de jours, on découvrit un Allemand déguisé en femme. Il fut trahi par les proportions masculines de ses pieds. A toutes ces différentes raisons d'inquiétude, s'ajoute le continu spectacle de funérailles. Il y a des jours où l'on voit passer une trentaine d'enterrements par les rues de Dunkerque. Chaque nation a son compartiment dans le cimetière. Une femme qui fuyait tenait dans ses bras, depuis deux jours, un enfant mort dont elle ne voulait pas se séparer.

#### Plus de charbon ?

Les agences télégraphiques de Rotterdam communiquent que l'Allemagne a suspendu l'exportation de charbon. Cette mesure a fait naître dans les milieux commerciaux la conviction que l'Allemagne se prépare à appeler aussi sous les armes une partie au moins des mineurs et des autres catégories de travailleurs qui avaient été épargnés jusqu'ici.

Les communications entre la Hollande et la Belgique ont été de nouveau suspendues, ce qui indique probablement que de grands mouvements de troupes ont lieu en Allemagne.

On mande d'Amsterdam aux journaux que les Allemands construisent des tranchées près de Heoglédo-Roulers et Courtrai, où règne une grande activité. Le trafic est intense sur la grande route de Bruges à Gand.

**Lampes électriques** de poche Grand choix, depuis fr. 1.25 aux plus soignées. Filles Ire qual. à 80 ct. Ampoules « Osram ». Briquets. — S'adresser à Edouard Bachmann, 5, Rue Daniel Jeanrichard 5 (derrière le Théâtre). Après fermeture, et dimanches, s'adresser au 2<sup>ème</sup> étage, même maison, s. v. pl. 1910

**Roskopsfs.** On demande des terminages. 19341  
S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL

**Aquarium** avec plantes aquatiques, est demandé à acheter d'occasion. — S'adresser chez M. Perrin-Brunner, rue Léopold-Robert 55. 19169

**Horlogers** capables, demandent à faire à domicile : Ruabillages, Décoctages, Repassages en second, tous genres de pièces, Démontages, Remontages, Achevages, Réglages, dans qualité soignée et bon courant. Travail fidèle et consciencieux. — Offres écrites, sous initiales C. D. 19427, au bureau de l'IMPARTIAL. 19427

**Cheval.** A vendre ou à échanger une belle pouliche, 2 1/2 ans, primée 72 points, content, vache ou génisse. — S'adresser à M. Elias Baumann, au Point-du-Jour. 19189

**Comptoir des Occasions.** rue du Parc 17, achète, vend, échange, meubles, outillages, antiquités. 19275

**Cheval.** A vendre une bonne pouliche de 2 1/2 ans, excellente pour le travail. — S'adresser à M. Henri Boichat, Feu Claude, près Les Bois. 19447

**Domestique.** Jeune femme, 20 ans, sachant traire, cherche place comme domestique, vacher ou voiturier. 19318  
S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

**Domestique** Jeune femme, forte et robuste, sachant traire et connaissant les chevaux, cherche place de suite. — S'adresser rue du Puits 27, au rez-de-chaussée, à gauche. 19435

**Servante** propre et active, sachant cuire, est demandée pour ménage soigné. — S'adresser rue Léopold-Robert 53, au 3<sup>ème</sup> étage, à droite. 19349

**Cuisinière.** On demande de suite une bonne cuisinière pour un petit ménage. — S'adresser chez Mme Bourquin, pharmacien, rue Léopold-Robert 41. 19429

**Logement.** A remettre, au superbe logement de 6 pièces, véranda vitrée, etc., confort moderne. 17913  
S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL

**Logement.** A louer de suite, près de l'École de Commerce 1 logement de 2 pièces, au soleil; gaz, électricité, jardin. — S'adresser rue de l'Émancipation 47, au rez-de-chaussée. 19423

**Appartement.** A louer, dans petite maison d'ordre, pour le 15 Décembre ou époque à convenir, beau rez-de-chaussée de 3 chambres et dépendances, gaz, électricité, lessiverie, cour, jardin. — S'adresser rue Alexis-Marie-Piaget 15, au 1<sup>er</sup> étage, ou en cas d'absence, au rez-de-chaussée. 19346

**Pour cas imprévu** à louer, de suite ou à époque à convenir, 3 pièces et alcôve, belle cuisine, corridor dans maison moderne. S'adresser chez Mme Schaltenbrand, rue A.-M. Piaget 81. Téléphone 331.

**Logement** de 3 pièces et dépendances, à louer de suite ou pour époque à convenir. Prix, fr. 33 par mois. Eau et gaz. — S'adresser rue de Gibraltar 11, au rez-de-chaussée. H-22732-C 19365

**Jaquet-Droz 56.** A louer, pour le 15 Décembre, un 1<sup>er</sup> étage de 3 pièces et dépendances. — S'adresser à l'Étude Jeanneret & Quartier, rue Fritz-Courvoisier 9. 18574

**A louer pour le 30 avril prochain,** dans le bâtiment neuf, rue de la Serre 66, un beau magasin, convenant pour n'importe quel commerce, avec vaste local bien éclairé et sous-sol. 1 petit logement de 3 chambres, rue du Parc 71, avec dépendances. — S'adresser Bureau à Chassot, rue du Parc 71, au 1<sup>er</sup> étage. 18575

**Logement.** A remettre, pour le 30 avril, un logement de trois pièces, cuisine et dépendances, bien situé. — S'adresser rue de la Serre 59, au 2<sup>ème</sup> étage. 19083

**Appartement.** A louer pour le 30 avril 1915, dans un appartement au soleil, de trois pièces, dont une à deux fenêtres, cuisine et dépendances. Gaz, lessiverie. — S'adresser de 10 heures à 2 heures, chez M. Paul Robert, rue de l'Industrie 1, au premier étage. 18914

**Logement.** A louer de suite ou époque à convenir, dans une maison d'ordre près de la place de l'Ouest, un petit logement de deux pièces, cuisine; de préférence à ménage de deux personnes ou personne seule. — Ecrire sous chiffres E. M. 18662, au bureau de l'IMPARTIAL. 18662

**Atelier.** A louer, de suite ou époque à convenir, un bel atelier indépendant, situé quartier Ouest. Convientrait pour tous métiers; grandes fenêtres. — S'adr. au gérant, M. F. Rivie-Grosjean, rue du Doubs 155.

**A louer logement** de 4 grandes chambres au soleil, toutes dépendances, eau, gaz, électricité. Grand jardin ombragé. A proximité du Gymnase et de l'École de Commerce. 18953  
Pour de suite ou époque à convenir, beau local bien éclairé, entièrement indépendant, à l'usage de bureau, atelier ou chambre meublée ou non, deux grands réduits; électricité, chauffage central, service de concierge. Situation Passage du Centre. — S'adresser à M. H.-N. Jacot, r. Ph.-Hri Maththey 4 (Bel-Air).

**Appartement.** A louer, pour le 30 avril 1915, un bel appartement de 3 pièces, cuisine et dépendances, au 3<sup>ème</sup> étage rue de la Serre 25. Prix, fr. 45.65 par mois. — S'adresser chez M. Perrin Brunner, rue Léopold-Robert 55. 18972

**Sous-sol.** A louer de suite, rue de Nord 61, le sous-sol vent de 1 pièce et dépendances. — S'adresser à l'Étude Jeanneret & Quartier, rue Fritz-Courvoisier 9. 18575

**Chambre** bien meublée et chauffée, au soleil et donnant sur la rue Léopold-Robert, en face de la Gare, est à louer à monsieur. 19498  
S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

**Chambre.** A louer de suite chambre meublée ou non, à personne honnête et travaillant dehors. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 29, au rez-de-chaussée, à gauche. 19456

**Chambre.** A remettre une chambre meublée. S'adresser rue de la Serre 6, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 19446

**Chambre** meublée, indépendante et au soleil, à louer de suite. Électricité. — S'adr. rue des Terraux 18, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 19436

**Chambre.** A louer jolie chambre meublée, très bien située, chauffage et électricité, à monsieur d'ordre. — S'adresser Place Neuve 12, au magasin. 19337

**Chambre** meublée ou non, est à louer de suite. — S'adr. rue du Doubs 135, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 19325

**Chambre.** A louer une chambre meublée, à personne honnête et solvable. — S'adresser rue du Parc 22, au rez-de-chaussée, à droite. 19398

**Chambre** meublée est à louer. — S'adresser rue du Parc 5, au rez-de-chaussée. 19336

**Chambre.** A louer, au centre de la ville, belle chambre à 2 fenêtres, indépendante, au soleil et bien meublée. — S'adresser rue du Premier-Mars 6, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 19332

**Chambres.** A louer, pour le 15 Décembre, une ou deux chambres, exposées au soleil et dans maison d'ordre. — S'adr. rue Daniel-Jeanrichard 25, au 2<sup>ème</sup> étage. 19273

**Chambre.** A louer une chambre meublée, à un Monsieur honnête et solvable. — S'adresser rue du Parc 21, au rez-de-chaussée. 19351

**Chambre.** A louer de suite chambre meublée, au soleil. — S'adr. rue du Parc 3, au rez-de-chaussée, à gauche. 19352

**Chambres.** A louer, près de la Gare, 2 belles grandes chambres, au soleil, meublées ou non, avec cuisine si on le désire, dans maison d'ordre. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 19356

**Chambre.** A louer une belle chambre meublée, indépendante et au soleil, à monsieur honnête. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 7, à l'Epicaric. 19348

**Chambre.** A louer une chambre bien meublée et indépendante; prix réduit. — S'adr. rue de la Paix 81, au 3<sup>ème</sup> étage, à gauche. 19944

**Chambre.** Grande chambre, indépendante et non meublée, est à louer de suite. — S'adresser rue du Stand 14, au magasin. 19411

**Chambre.** A remettre de suite une chambre meublée, à monsieur ou demoiselle; avec pension si on le désire. — S'adresser rue Numadroz 13, au 2<sup>ème</sup> étage, à gauche. 19424

**Chambre** avec pension est à louer à personne honnête et solvable. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 19433

**On demande à louer** pour le 6 décembre, une chambre meublée, indépendante, pour deux personnes. — Offres écrites sous chiffres A. W. 19409, au bureau de l'IMPARTIAL. 19409

**On demande à acheter** d'occasion, mais en bon état, des linges de cuisine, essuieserviettes, etc. 19317  
S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

**On demande à acheter** une paire de skis, plus une bonne luge. — Offres écrites avec prix, sous chiffres U. T. 19350 au bureau de l'IMPARTIAL. 19350

**On demande à acheter** un grand coffre-fort d'occasion. — Adresser offres écrites avec prix, sous chiffres M. J. 19347 au bureau de l'IMPARTIAL. 19347

**A vendre** pour manque de place, une poussette à 4 roues, en bon état et à très bas prix. — S'adr. entre 10 et 11 h. du matin, tous les jours, rue du Parc 90, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 19451

**A vendre** des timbres neufs de l'Émission 1908, 3 centimes brun, ainsi que d'autres isolés, usés, collés sur carnet d'échange. — S'adresser rue du Valanvron 2, au rez-de-chaussée. 19319

**A vendre** un petit lit d'enfant, plus un Dictionnaire; bas prix. — S'adresser rue du Puits 14, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 19310

**A vendre** 1 lanternne pour projections et agrandissements condensateur 103 mm., 1 lampe réflecteur, 1 écran et quelques clichés. — S'adresser rue Alexis-Marie Piaget, 69, au 2<sup>ème</sup> étage, à gauche. 19353

**A vendre** un potager à gaz en bon état, ainsi qu'un habit de cadet, bien conservé. — S'adresser rue Numa Droz 165, au rez-de-chaussée, à droite. 19361

**A vendre** d'occasion, une baignoire fonte émaillée, avec douche et fourneau à gaz, chauffe bain. Prix, 65 fr. au comptant. — S'adresser rue Daniel-Jeanrichard 27, au 2<sup>ème</sup> étage. 19329

**Fourneau.** A vendre, faute d'emploi, un excellent fourneau moderne, catelles crème, grille, monture solide, largeur 40, profondeur 60, hauteur 120 c/m. — S'adres. rue Léopold-Robert 14, au rez-de-chaussée. 19334

**Plano** est à vendre d'occasion. — Ecrire sous chiffres L. I. 19357 au bureau de l'IMPARTIAL. 19357

Maison de 1<sup>er</sup> ordre fondée en 1863

TELÉPHONE 107

# A L'ENFANT PRODIGE

## LA CHAUX-DE-FONDS

# OUVERTURE

— des Nouveaux Locaux —

## 30, RUE LEOPOLD-ROBERT, 30

# dès Lundi 30 courant

Choix immense et très avantageux des Dernières Nouveautés

**Glace de salon,** est à vendre ou à échanger contre montres. — Ecrire sous chiffres Z. Z. 19458 au bureau de l'IMPARTIAL. 19458

**Traineau.** A vendre un traineau à 4 places, peu usagé. — S'adresser rue Léopold Robert 40, au 1<sup>er</sup> étage. 19328

**A vendre** pour cas imprévu, un potager N° 11, à l'état de neuf; très bas prix. — S'adr. rue du Doubs 135, au rez-de-chaussée, à gauche. 19355

**A vendre** un très beau petit chien. Bas prix. 19410  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**A vendre** deux fortes glisses à flèche, dont une à un cheval. — S'adresser à M. Aubry, rue de la Charrière 20. 19405

**LA CHAUX-DE-FONDS**

## 1000 kilos

# MIEL PUR

Suisse et Etranger et Miel artificiel

Le miel est un remède bon marché excellent pour le cou, le larynx, l'œsophage, l'estomac, etc., surtout recommandé aux enfants. 18591

**Droguerie Neuchâtoise**  
**KUHLING & Cie**  
4, Rue du Premier Mars, 4

**Cheval.** On placerait un bon cheval de voiture et de trait. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 19437

## LA KARLSRUHE

Société mutuelle d'assurances sur la vie.

Total des assurances proposées : 1800 millions de francs.

En 1914, malgré la guerre, même taux de dividendes aux assurés que précédemment.

Représentants pour La Chaux-de-Fonds  
M. Henri Maire, Rue du Doubs 9.  
M. A. Wyss, rue de la Paix 7. C 48 X

## BELLE CHEVELURE PLUS DE PELLIGULES

par l'usage du

# PELADOL

SEUL DÉPOT à LA CHAUX-DE-FONDS

## GRANDE DROGUERIE ROBERT Frères & C<sup>ie</sup>

2, MARCHÉ et PLACE DU MARCHÉ

Envoi au dehors contre remboursement

**Baux à loyer. Papeterie - Courvoisier**

## Le Mariage de Clément

PAR MARY FLORAN

Le courage de Clément ne se démentit pas un instant, il avait refusé qu'on l'endormît, et, quelque atroces que durent être ses souffrances, elles ne lui arrachèrent ni un mouvement ni un cri de douleur; seulement, lorsqu'elles étaient trop poignantes, il serrait plus fortement la main amie qui tenait la sienne, et n'était pas moins trembante, ou bien il inclinait très peu vers Monique son front baigné de sueur, pour qu'elle l'essuyât.

Le dernier éclat de bombe enlevé, le docteur G... s'écria triomphant :

— Le plus difficile est fait ! Maintenant, monsieur de Saint-Prix, nous allons remettre votre jambe et poser un appareil.

— Faites, dit Clément, résigné à tout.

Et, comme pour reprendre courage, il regarda Monique.

Cette dernière épreuve ne fut pas la moins rude. Les domestiques appelés durent se joindre aux médecins pour tirer contre eux le membre fracturé et permettre de remettre à sa place l'os luxé; cette fois encore, pas une plainte n'échappa au patient, et sa douce garde-malade n'eut pas un instant de faiblesse.

Enfin, tout fini, l'appareil posé, avec l'adjonction de l'ingénieux système qui faisait tomber goutte à goutte une eau fraîche sur la jambe enflammée dont l'enflure était déjà énorme, les médecins se retirèrent.

sieur, dit le docteur G... La nature humaine ne comporte pas souvent un courage pareil au vôtre.

— Ni à celui de mademoiselle, ajouta-t-il se tournant vers Monique; quelle merveilleuse aide vous feriez en chirurgie !

— A condition que mon rôle soit purement passif, docteur, répondit la jeune fille; mes forces n'iraient pas au delà.

— Chère Monique ! chère enfant ! dit à son tour Clément, comme je vous remercie d'être restée là ! Allez chercher ma mère, voulez-vous, que je l'embrasse ? Puis, vous vous en irai toutes deux. Je n'en puis plus; je vais essayer de dormir un peu, n'est-ce pas, docteur ?

Le lendemain, quand Monique revit Clément, il était très pâle, très fatigué, mais calme, et, à sa vue, souriant.

Le danger passé, toute sa pudeur de jeune fille, dont la voix s'était tue en elle devant celle du dévouement, lui était revenue, plus farouche, même, comme avivée par la contrainte subie. Elle n'osait plus pénétrer dans la chambre de Clément, et bien que le cœur serré de craintes toujours, si elle s'était informée de lui avec le plus tendre intérêt, elle n'avait pas demandé à le voir, et il avait fallu qu'il la fit appeler.

Du reste, elle ne lui était plus utile, maintenant, et la conscience qu'elle en avait augmentait sa réserve. Madame de Saint-Prix, abattue, s'était relevée et reprise, et ne quittait plus son cher blessé, auquel elle prodiguait, de concert avec la religieuse qui le gardait, les soins les plus empressés et les plus intelligents. Mais lui, Clément, n'oubliait pas sa petite amie, et la réclamait.

Elle vint, souriante aussi. La consultation du matin avait eu lieu; elle savait qu'elle avait été satisfaisante, et cela calmait un peu cette inquiétude et cette tristesse, d'autant plus

poignantes qu'elles étaient muettes, qui la pressaient devant l'état de Clément.

— Eh bien ? dit-elle.

— Tout va aussi bien que possible, Monique; voyez, j'ai meilleure figure qu'hier, n'est-ce pas ? Mais c'est que j'ai tant souffert ! Et dans cette épreuve, bien doux m'a été le secours de cette chère petite main, qui tenait la mienne avec tant de vaillance qu'elle m'en a donné.

— Ne parlons plus des souffrances passées, reprit Monique, pressée de changer de conversation, et même, pouvons-nous parler d'autre chose ? dit-elle, s'adressant à la religieuse.

— Oui, mademoiselle, répondit celle-ci, doucement sans fatigue, je l'autorise, sinon monsieur Clément s'ennuierait trop.

— Et j'en ai pour si longtemps à m'ennuyer ! dit-il, six semaines au bas mot. Monique, ce ne sera pas trop de votre dévouement pour m'aider à prendre patience puisque Simone, elle, n'est pas là.

A ce nom, tout le sang de la jeune fille lui afflua au cœur; c'était son lot, pourtant, le seul but de sa vie, suppléer à Simone, ne jamais la remplacer...

— Oui, répondit-elle, faisant appel à toute son énergie, vous ne pouvez pas partir le 16.

— Hélas ! quand pourrais-je partir ?... Ma mère était si bouleversée, qu'à peine j'ai osé lui en parler, pourtant je voudrais bien que mademoiselle d'Urcy fut prévenue, sans plus tarder. Savez-vous, Monique, si, dès hier, on lui a passé une dépêche ?

— Non, Clément, on n'en a pas envoyée.

— Voulez-vous prendre ce soin, Monique, ma chère petite ? mais il faudrait user de ménagement expédier un télégramme disant d'abord : « Clément légèrement blessé » ; le second, deux heures après, serait plus explicite; vous signeriez « de Saint-Prix » pour ma mère.

— Je vais m'en occuper, fit Monique avec son meilleur sourire.

Et de son pas léger, elle s'éloigna, pensant avec une amertume involontaire :

— C'était pour cela, pour cela seulement, qu'il désirait donc me voir !

Puis elle songea que, peut-être, à cette nouvelle, Simone allait revenir, au moins pour quelques jours, et elle aimait tant Clément, avec une si admirable abstraction de son moi intime, qu'elle se prit à souhaiter très sincèrement qu'il en fût ainsi.

Ce fut une seule dépêche qui répondit aux siennes, envoyées avec toutes les précautions recommandées par Clément; quelques mots très brefs, très banals, qui, néanmoins, firent plaisir au jeune homme.

Monique en put juger, la catastrophe semblait encore avoir augmenté l'étroite intimité qui l'unissait aux Saint-Prix, elle faisait vraiment partie de la famille, et l'on partageait avec elle toutes les impressions ressenties, la mettant au courant des moindres événements.

Le docteur Chervez étant revenu le soir et ayant laissé sentir à son égard, comme une interrogation, Clément avait répondu :

— C'est une chère petite sœur que l'amitié nous a donnée.

Monique, souriante, avait confirmé ce dire.

— Oui, c'est mon frère, à moi qui n'en ai pas !

Le lendemain, arriva une lettre de Simone, la première; elle plongeait Clément dans un ravissement que son laconisme ne justifiait guère, mais l'écriture de l'aimée, sa pensée qui, de si loin, venait à lui, même ces mots : « Combien le regrette de ne pouvoir être près de vous ! » tout avait ému Clément.

## L'Europe sous les armes

## Les mouvements dans les Flandres

Les journaux français constatent que depuis quelques jours il se fait en Belgique de gros mouvements de troupes. D'après le « Temps » il s'agirait d'une simple relève. Les Allemands ont reporté en arrière et en Belgique centrale les troupes particulièrement éprouvées au cours des combats qui pendant trois semaines eurent lieu en Flandre. Ces troupes épuisées ont maintenant pour mission d'organiser à travers toute la Belgique l'éventuelle ligne de retraite des armées impériales. Par contre, les positions allemandes devant l'Yser ont été considérablement renforcées par des troupes fraîches. On a constaté le passage d'une cinquantaine de trains militaires à Gand, une trentaine à Bruges, une quarantaine à Mons, une cinquantaine à Bruxelles, tous se dirigeant vers l'est. Cela voudrait dire que l'évacuation est très importante ; mais, d'autre part, on évalue à plus de 80.000 hommes et 200 canons les forces nouvelles amenées en Flandre. Toute la question est de savoir ce que valent ces éléments nouveaux.

Les Alliés sont sur leurs gardes. Tandis que les bateaux anglais surveillent les côtes de la mer, les Belges ont perfectionné l'inondation des basses terres. Elle a été étendue à une vaste région. Les eaux baignent une bande de territoire qui atteint dix kilomètres dans sa plus grande largeur et qui va de Nieuport jusqu'aux environs immédiats d'Ypres en passant à Shoo-re, Leke, Dixmude, Bixchoote et Boesinghe devant le front allemand. Toute cette contrée est maintenant interdite aux armées. Le correspondant du « Times » affirme que les Allemands ont l'intention d'employer des canots automobiles cuirassés et munis de mitrailleuses, dont ils comptent se servir dans les pays inondés.

## Préparatifs de défense de Londres

Pour se former une idée des préparatifs faits pour s'opposer à l'éventualité d'un raid des navires allemands le long de la côte de l'Est, en Angleterre, il suffit de lire la proclamation du maire de Lowestoft à la population civile de cet important port de mer non loin de l'estuaire de la Tamise. Dans cette proclamation il est dit que la tentative allemande d'attaquer les côtes anglaises est difficile à concevoir, mais il ne serait pas sage toutefois de ne pas se prémunir contre toute éventualité. A cet effet, une garde civile spéciale est créée, qui, séjournant dans les alentours de la ville, sera en état de dire si les citoyens peuvent ou non rester dans leurs maisons, s'il est plus prudent de quitter la ville, et, dans ce cas, dans quelle direction et au moyen de quels procédés de transport, pour se garantir contre toute inutile et peut-être fatale perte de temps. Des proclamations semblables sont affichées dans les mairies de plusieurs localités qui se trouvent le long des côtes de l'Est, et sont reproduites largement par les journaux locaux et londoniens. De cette façon, toute la population de la côte de l'Est est mise en garde contre toute éventualité et l'effet moral d'un raid éventuel, si bien prévu, serait tout à fait nul.

## Un truc qui ne prend pas

Un lecteur du « Temps » lui écrit qu'un de ses clients français a reçu d'une banque suisse une lettre l'avisant qu'un créancier allemand du Wurtemberg lui a cédé une créance de 134 francs 35 sur lui Français, en le priant de bien vouloir verser cette somme pour son compte, à telle banque française à Paris, qu'elle désigne.

Le Français a répondu à la banque suisse qu'il n'est pas dupe de ce virement, qui, selon lui, n'est qu'un moyen imaginé entre elle et le créancier wurtembergeois pour éluder la prohibition formelle édictée par le décret du 27 septembre 1914 d'effectuer, pendant la durée des hostilités, un paiement quelconque pour fournitures faites par des Allemands à des Français.

Et il ajoute qu'il a conseillé à son client français de consigner le montant de sa dette à la Caisse des dépôts et consignations en attendant qu'il puisse être retiré au profit du créancier allemand en vertu d'un titre exécutoire obtenu de la justice française.

## Succès belges au Congo

Les nouvelles arrivées au ministère des Colonies de Belgique sur les opérations militaires au Congo, sont intéressantes.

Après un important combat effectué par le commandant Henry, le 9 octobre, près Kouango, les troupes belges ont poursuivi leur mouvement offensif sur le territoire allemand. Dans la même région, un détachement commandé par le lieutenant Rose, a infligé, le 29 octobre, un second échec aux forces allemandes, s'emparant d'assaut d'une redoute ennemie. En cette rencontre, les pertes allemandes furent de soixante morts, c'est-à-dire cinq fois supérieures à celles des Belges.

Pendant ce temps, au nord de l'Ubangi, dans le Congo moyen, deux colonnes belges coopéraient aux opérations françaises dans la région du fleuve Sangha. Des forces allemandes qui occupaient ces territoires, ensuite du Traité de 1911 qui les avait annexés au Cameroun allemand, ont été repoussées loin au nord, et à ce qu'il semble, désorganisées. Le succès de l'offensive française dans cette région, libère de toute préoccupation au sujet de la frontière septentrionale du Congo belge, qui, maintenant se trouve à l'abri de toute nouvelle incursion de la part des Allemands.

## Nos importations

Une dépêche de Constance annonçait que les autorités allemandes avaient arrêté des envois de pommes de terre expédiés par la Hollande à destination de la Suisse, sous prétexte que cette marchandise allait être réexpédiée de Suisse en France. Les autorités fédérales ont réussi assez facilement à persuader nos voisins que leurs soupçons étaient dénués de fondement ; elles ont donné la garantie voulue que ces envois de pommes de terre ne seraient pas réexportés pour d'autres pays. Les autorités allemandes se sont laissées persuader et la marchandise va bientôt arriver en Suisse.

Un négociant de comestibles de Berne communiquait hier qu'à Bellegarde, en France, il y a des envois considérables de fruits et de légumes secs, surtout des pruneaux, arrêtés par les autorités françaises, pour le même motif, savoir le soupçon que les destinataires suisses allaient les réexporter en Allemagne. En France on a été surpris de la quantité extraordinaire de pruneaux commandés par les maisons suisses ; les autorités françaises croient sans autre que la différence en plus sera exportée par nos grossistes en Allemagne. Cette idée est tout à fait erronée. La Suisse achète d'habitude des pruneaux en France et en Serbie ; comme en ces temps-ci toute importation de ce dernier pays est devenue absolument impossible, nos approvisionnements en France sont nécessairement plus considérables.

Plusieurs de nos fabricants de pâtes alimentaires ont acheté des quantités considérables de farine de semoule ; ces approvisionnements sont même déjà payés ; mais jusqu'ici il n'a pas été possible de les faire expédier ; ils sont toujours à Marseille et les démarches faites par les particuliers n'ont pas abouti jusqu'ici.

Les autorités fédérales vont s'occuper de ces différends avec la France ; il y a tout espoir d'arriver à une entente. Les autorités fédérales ont toujours été en mesure de prouver que les accusations de contrebande de denrées faites par les ressortissants des Etats belligérants sont sans objet et que les produits importés sont destinés exclusivement à la consommation intérieure du pays. Malgré les excellentes raisons et les preuves sérieuses apportées par nos départements fédéraux, nous verrons les mêmes accusations se répéter. Le public des Etats voisins continuera à généraliser quelques rares cas isolés et immédiatement réprimés.

Ces accusations sont une conséquence de la surexcitation nerveuse qui domine l'opinion publique de toute l'Europe. Malheureusement cet état d'esprit du public est accentué par la presse. Quelques journaux de Paris accusent à faux la Suisse de contrebande de produits alimentaires. A ce jeu tout le monde y perd et nos voisins s'agitent sans aucun motif. La France et l'Allemagne ont en Suisse des représentants pourvus de tous les moyens nécessaires pour contrôler ce qui se passe. Quant à la presse il ne lui est pas possible de contrôler tous les bruits qui circulent dans le public.

## Ce que l'on entend à Vienne

Un voyageur bien informé et digne de foi, qui revient de Vienne, dit que la situation devient grave. Le nombre des sans-travail augmente considérablement. La population réclame la paix ; elle est affolée par les réfugiés qui arrivent de Galicie, et surtout de Cracovie. Il en est arrivé déjà 150 à 200.000, qui sèment la panique dans toute la Haute-Autriche. La population déclare que l'Autriche n'a jamais aspiré à gouverner le monde, et n'aspire qu'à vivre en paix et à garder ce qui lui appartient.

On déclare maintenant que l'ultimatum à la Serbie a été rédigé en Allemagne, et que le plan allemand n'a été accepté à Vienne que parce que le chancelier allemand avait donné l'assurance que les réclamations seraient acceptées sans guerre ; que l'Autriche voulait seulement en finir avec l'agitation serbe dans les provinces autrichiennes ; que l'Autriche veut la paix, qu'elle doit abandonner la Galicie qui est d'ailleurs virtuellement perdue déjà et qu'elle doit aussi céder certaines régions à la Serbie à la seule condition que l'Europe garantisse l'intégrité du reste de l'empire d'Autriche.

Des Autrichiens de haute situation déclarent que si l'Autriche n'obtient pas prochainement la paix, le résultat sera la dissolution de l'Autriche et l'annihilation de la monarchie.

La Transylvanie passera à la Roumanie ; la Hongrie sera un royaume indépendant ; l'Autriche du sud sera partagée entre la Serbie et les nouveaux Etats slaves ; Trieste et le Trentin iront à l'Italie, et toutes les provinces allemandes, ainsi que la Bohême, seront annexées à la Confédération allemande, en compensation des sacrifices que devra faire l'Allemagne dans la Prusse orientale, en Posnanie, en Silésie et en Alsace-Lorraine.

On fait valoir qu'il n'y a pas de parti militaire en Autriche, que les généraux autrichiens eux-mêmes veulent la paix.

Les Polonais qui ont de l'influence à Vienne demandent l'évacuation de Cracovie avant le bombardement. L'état-major autrichien y serait assez disposé, car la ville ne pourrait tenir plus de quinze jours ou trois semaines et sa reddition entraînerait la capture d'une centaine de mille hommes. Mais l'état-major allemand s'y oppose. Il n'est néanmoins pas impossible que l'état-major autrichien l'emporte dès que l'armée autrichienne se sera repliée au delà des Karpathes.

## Une existence de sauvages

Extrait d'une lettre adressée par un lieutenant commandant une compagnie d'infanterie française dans le Nord :

Nous avons repris notre vie de terrier, ce n'est pas gai, mais ainsi on subit moins de pertes que dans la marche en avant, quoi qu'on en soit à la merci d'un coup de canon malheureux ; ainsi, dans la nuit du 29 octobre, je m'étais endormi dans une tranchée, quand un gros obus à la picrite est tombé à trois ou quatre mètres de moi, faisant voler la tranchée en miettes et me recouvrant de terre, ainsi que les hommes qui étaient autour de moi.

J'ai attendu ainsi quelques minutes, car d'autres obus continuaient à tomber, chaque fois que j'entendais le sifflement d'un nouveau projectile, je me disais : cette fois ça y est. Enfin nous en avons été quittes pour l'émotion. Nous étions remplis de terre et d'une saleté repoussante, nous étions à moitié asphyxiés par l'odeur intolérable de cette poudre. Voilà douze jours que je n'ai pas quitté mon équipement, ni pu me débarbouiller. Nous menons une existence de sauvages. Les compagnies sont complètement séparées les unes des autres, impossible de communiquer avec les autres officiers.

Je ne reçois des ordres qu'à la tombée de la nuit et avant le lever du jour. Le champ de bataille est cependant plein de combattants, et l'on éprouve malgré cela, étant donné que l'on ne peut rien voir, une sensation de vide et d'isolement ; nous sommes loin du coude à coude des guerres passées.

Le jour, il est très dangereux de circuler, les Allemands occupent en face de nous des murs où ils ont percé des meurtrières et d'où ils visent sur tous ceux qui s'aventurent dehors ; nous faisons, d'ailleurs, de même. Toutes les fois que nous avons avancé de jour, nous avons subi de grosses pertes ; en général, nous nous portons en avant à la nuit et progressons d'une façon lente mais sûre.

## Entre la Suisse et l'Italie

Le correspondant du « Corriere della Sera » adresse à ce journal le compte-rendu d'une conversation qu'il a eue avec M. Hoffmann, président de la Confédération.

M. Hoffmann a démenti encore une fois les bruits absurdes qui ont couru au sujet d'un prétendu traité secret entre la Suisse et l'Autriche-Hongrie. Le correspondant lui ayant demandé s'il ne trouvait pas la formule de notre neutralité trop étroite pour un peuple qui veut « vivre de sa vie », le président de la Confédération a répondu :

« L'opinion à laquelle vous faites allusion, a répondu le Dr Hoffmann, est une opinion que le peuple suisse ne suivra jamais. Car, pour lui la neutralité n'est pas une sèche formule juridique, mais un élément toujours vivant et toujours présent, de son développement même. Le peuple suisse identifie, par un instinct séculaire, sa neutralité avec son indépendance. Pour comprendre combien la Suisse tient à sa qualité traditionnelle, il suffit de rappeler, par exemple, la satisfaction très vive avec laquelle on a accueilli dans tous les milieux la récente déclaration du gouvernement italien relative à notre neutralité, déclaration dont nous savons gré à l'Italie de la promptitude avec laquelle elle a été faite. Du reste, a ajouté M. Hoffmann, si vous avez parcouru la Suisse, vous aurez pu constater l'attitude de correcte neutralité avec laquelle la population et, en général, la presse, suivent les événements de la guerre, attitude d'autant plus remarquable lorsqu'on pense aux sympathies inévitables que l'affinité de race et de langue doit forcément faire naître dans les différentes parties de la population. Ce qui veut dire, en somme, que la neutralité de la Suisse n'est pas seulement un article de protocole, mais aussi un sentiment, et la spontanéité de ce sentiment est une garantie de sa force.

Le Dr Hoffmann, après avoir parlé des sacrifices de toutes sortes que la Suisse s'impose à l'heure actuelle, a pris congé de son interlocuteur en réitérant le vœu que l'Italie et la Suisse persévèrent dans leurs relations de bon voisinage, qui sont basées sur les intérêts communs et sur l'estime réciproque des deux nations.

## Un livre jaune français

Le gouvernement français publie un livre jaune réfutant les allégations de Berlin. Ce livre jaune contient 160 documents, la plupart inédits, et 216 pages relatant les correspondances et les télégrammes échangés entre les gouvernements de la Triple-Entente et les gouvernements de Berlin et de Vienne, depuis le meurtre de l'archiduc-héritier d'Autriche et la remise de la note autrichienne à la Serbie, jusqu'au moment de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. Ces documents montrent la volonté bien arrêtée de l'empereur Guillaume de ne pas intervenir à Vienne, qu'il a au contraire encouragé dans son intransigeance. Le livre jaune établit le rôle pacifique joué par la France, l'Angleterre et la Russie en vue d'éviter le conflit. Après avoir montré que c'est la violation de la neutralité de la Belgique qui a déterminé l'Angleterre à prendre part à la lutte, le livre jaune reproduit la déclaration signée à Londres le 4 août, par laquelle les Alliés s'engagent à ne pas conclure de paix séparée et à ne cesser la lutte qu'après l'écrasement définitif du militarisme prussien.

## Les faits de guerre

## LA SITUATION DES ARMEES ALLIEES

## Du grand Etat-major français :

PARIS. — 30 nov., 15 heures. — En Belgique, l'ennemi est resté sur la défensive. Faible canonnade. Nous avons progressé sur quelques points. Autour de Fay, nous tenons solidement les points que nous avons occupés le 28 novembre.

Dans la région de Soissons, canonnade intermittente contre la ville.

En Argonne, plusieurs attaques sur Bagatelle ont été repoussées.

Brouillard épais sur les Hauts-de-Meuse. En Wœvre, l'ennemi a bombardé sans résultat le bois d'Apremont.

Dans les Vosges, rien à signaler.

PARIS. — 30 nov., 23 heures. — Rien à signaler en dehors de quelques attaques sans résultat de l'ennemi au nord d'Arras.

## LA SITUATION DES ARMEES ALLEMANDES

## Du grand Etat-major allemand :

BERLIN. — 30 nov., au matin. — Sur le front occidental, rien à signaler.

A la frontière de la Prusse orientale, les tentatives de surprise faites contre les positions allemandes à l'est de Darkhemen ont échoué, avec de grandes pertes pour les Russes. Quelques officiers et 600 soldats ont été faits prisonniers.

Au sud de la Vistule, nos contre-attaques signalées dimanche ont conduit à des succès dignes d'être signalés : 18 canons et plus de 4500 prisonniers sont tombés entre nos mains.

En Pologne du sud, il ne s'est rien passé de particulier.

## LA SITUATION DES AUTRICHIENS

## Du grand Etat-major autrichien :

VIENNE. — Sur le théâtre nord de la guerre, il ne s'est rien passé d'important sur notre front.

Sur le théâtre méridional de la guerre, les combats continuent. Nous avons pris d'assaut, après un violent combat, la position de Suvodor, point culminant de la route Valjevo-Casac. Dans cette affaire, le bataillon 70 s'est particulièrement distingué. Les régiments 16 et 23 de landwehr également se sont à nouveau signalés durant ces derniers jours.

Dimanche, nous avons fait en tout 1254 prisonniers et nous avons pris 14 mitrailleuses. A Uzice, nous avons trouvé beaucoup d'armes et de munitions.

## LA SITUATION DES ARMEES TURQUES

## Du grand Etat-major turc :

CONSTANTINOPLE. — Les Russes, qui avaient été battus dimanche dans les environs de Touta, et que nous avions rejetés dans la région du nord, ont occupé, après avoir reçu des renforts, des positions dans le voisinage de Kilitscheudegi.

Nos troupes ont conquis une position devant les lignes ennemies.

## Dépêches de l'Agence française Havas

## Pronostics français

PARIS. — Une croyance assez répandue est qu'une attaque allemande va se produire dans l'Argonne, ou sinon dans l'intérieur de la forêt elle-même, du moins sur le flanc de celle-ci, entre Reims et l'Argonne et entre celle-ci et la Meuse. Le succès d'une telle entreprise acquerrait une très grande importance par le fait que les Allemands ont encore un pied sur la rive gauche de la Meuse, à St-Mihiel. En avançant dans cette région, les Allemands isoleraient Verdun, mais on ne peut encore considérer comme les prodromes d'une tentative de ce genre les attaques quotidiennes qui se livrent dans la forêt de l'Argonne vers un rendez-vous de chasse qui porte le nom de St-Hubert.

PARIS. — Le « Matin » résume la situation de la façon suivante : Ln Prusse orientale, les Russes ne cessent de progresser. Dans la région de Strikow, la bataille continue acharnée contre trois corps d'armée allemands cernés et des renforts provenant de la région de Le-czyca. En ce qui concerne l'aile droite allemande, composée d'Austro-Allemands, les représentants des nations neutres estiment qu'elle est perdue.

## Une attaque allemande sur mer

AMSTERDAM. — On monde de Sluis au « Tyd » que ces jours derniers le port de Zeebrugge, gravement endommagé par le bombardement de la flotte anglaise a été réparé en hâte par les Allemands. On croit que ceux-ci préparent une attaque contre les vaisseaux anglais et français et comptent user de Zeebrugge comme d'une base pour leurs submersibles.

## Un ordre du roi Albert

LONDRES. — Le correspondant du « Daily Telegraph » en Belgique dit que le roi Albert a adressé aux commandants de régiment un ordre du jour disant entre autres :

« Tout officier de mon armée qui parlera de retraite sera considéré par moi comme traître à la Belgique. Tout officier qui ne sera pas en état de répondre de ses hommes sera relevé de son commandement. »

### Le tir des gros canons

Il n'y a rien de théâtral dans le tir d'une batterie moderne. Voyez là-haut, entre les arbres, un amas de feuillage. C'est la cachette de l'officier observateur, qui s'y trouve avec deux hommes munis de cartes et d'instruments d'optique. De là-haut, il surveille toutes les positions ennemies, mesure les angles, les distances, épie les mouvements de troupes, traduit chaque observation et chaque signal des aviateurs en formules mathématiques. Il règle et commande le tir, mais il ne voit pas non plus les canons. C'est le téléphone qui transmet ses ordres.

La tranchée où se trouve le canon, est située sur le versant de la colline. Elle est masquée par les arbres. Elle est large de six mètres et longue de quinze environ. Il s'y trouve recouvert de branches de sapin, un gros canon gris. Dans la paroi du fond, sont creusées trois niches pour les projectiles et pour le repos des hommes. Le canon est comme dans un puits, et les soldats ne découvrent pas même un lambeau de l'horizon.

Une sonnette résonne. Un sous-officier prend le récepteur de téléphone et transcrit quelques chiffres: Un petit appareil en acier, muni d'une échelle à degrés, d'une glissoire et d'un niveau d'eau, permet de régler immédiatement l'angle d'inclinaison du canon. Un tour de manivelle et le monstre obéit docilement. Sa masse pesante se relève, sa gueule menace le ciel. Le pointeur vérifie les mesures, s'agenouille derrière un télescope latéral et règle quelques incidences. Tout le champ de bataille se résume pour lui dans un petit miroir sur lequel se réfléchissent quelques graduations de compas: il ne voit jamais rien d'autre.

Un coup de clef et la culasse s'ouvre. On y introduit un cylindre de cuivre avec deux poignées, une espèce de pot sans fond, qui permet de charger le canon, sans produire aucune rayure dans la pièce dont les cannelures brillent comme des lames d'épées. Le projectile introduit, on extrait le cylindre de cuivre et on place la cartouche, un petit sac de toile plein de poudre. La culasse se ferme et on introduit la mèche, un petit tube court avec un bouchon recouvert de feutre auquel est attaché un crochet de fil de fer. On tire le crochet au moyen d'une ficelle et le coup part avec un bruit infernal. L'opération a duré moins d'une minute.

### Les mulets et la bureaucratie

Les conducteurs qui ont utilisé les mulets du Valais lors de la mobilisation ont fait cette constatation étrange que ces bêtes capricieuses autant qu'utiles dévoraient le bois de leur crèche comme si c'était un chardon de qualité supérieure. A Sion, une crèche entière y passa, du prix de 150 francs, et dans d'autres écuries le même phénomène s'est fait remarquer, voire dans cette région du beau pays de Vaud où étaient cantonnées les troupes valaisannes.

Les vétérinaires n'y comprenaient rien et les dragons non plus. Cependant, un Séduois expert dans la question des bêtes de somme fit remarquer que les mulets ont l'habitude dans nos montagnes d'avoir régulièrement leur sel, tout comme une de ces jolies petites vaches d'Hérens. Au service militaire, le mulet ne reçoit que de l'avoine et du foin: il devient rongeur pour se procurer, dans le bois, les éléments salins qui lui sont indispensables.

Savez-vous la réponse à cette observation pratique? Le règlement fédéral ne prévoit pas le sel pour les mulets et le contrôle non moins fédéral du Département militaire n'approuvera pas la dépense d'un kilo de sel. On n'en donnera pas!

Morale: Laissez dévorer par les mulets les plus belles crèches, mais n'abranlez point la toute-puissance de la bureaucratie!  
Cette histoire, n'est-ce pas? ne manque pas de sel.

### Nos manœuvres de division

Ces temps derniers, différentes divisions s'étaient livrées à des manœuvres assez importantes dans le Jura; la semaine passée, des exercices militaires du même genre ont eu lieu entre le lac de Neuchâtel et la Sarine.

Les manœuvres, auxquelles prirent part de chaque côté environ une division renforcée, ont été dirigées par le colonel commandant de corps de Sprecher, chef d'état-major général de l'armée.

La concentration des troupes en vue des manœuvres a exigé de longues marches, dont une partie de nuit; une brigade combinée a été amenée par chemin de fer, ensuite d'un ordre souterrain.

Une division avait une tâche offensive, tandis que l'autre dans une position préparée à l'avance, était chargée d'empêcher la marche en avant de l'adversaire. Le parti défensif avait pu retarder la marche de l'agresseur au moyen d'une forte cavalerie jetée sur ses devants et pourvue de mitrailleuses. Mais l'infanterie adverse parvint bientôt, grâce à sa supériorité et à l'appui de mitrailleuses et d'artillerie de campagne, à rejeter ces troupes de reconnaissance.

Les troupes attaquées, obligées à la défensive par leur faiblesse numérique, employèrent la journée qui précéda l'attaque décisive à améliorer leur situation au moyen de fortifications de campagne installées à la hâte. D'ailleurs, la défense ne demeura pas inactive dans ses lignes; de fortes subdivisions passèrent constamment à l'offensive pour empêcher l'agresseur d'approcher et ne pas lui permettre de s'établir tranquillement en face de la position.

Les troupes offensives auxquelles avait été adjoind un groupe d'artillerie lourde à pied, couvrirent mardi une longue étape qui les amena à la limite du rayon d'action de l'artillerie de la

défense. Elles préparèrent leur attaque systématiquement mercredi et l'exécutèrent jeudi dès le lever du jour.

Lundi, la marche des troupes de toutes armes avait été rendue très difficile par le verglas. Mardi, il pleuvait et neigeait, mais les troupes sont tellement endurcies et habituées à s'accommoder du mauvais temps qu'elles supportèrent sans dommage les fatigues et les inconvénients de la température.

A la critique qui a réuni les officiers supérieurs après la clôture de ces exercices, le général en chef a exprimé son entière satisfaction pour les progrès accomplis par les deux divisions qui ont manœuvré sous ses yeux. Il a loué particulièrement l'endurance dont les troupes ont fait preuve, malgré les rigueurs d'un hiver précoce, et leur bonne tenue qui prouve leur discipline. Le général s'est fait excellemment l'interprète de toutes les personnes compétentes qui ont suivi les manœuvres.

Vendredi, les troupes de la Suisse romande ont de nouveau passé à Berne et défilé devant le général Wille, près du Palais fédéral. La population, et plus spécialement la jeunesse, a fait à nos soldats, un chaleureux accueil.

La marche de l'infanterie a été superbe. En ce qui concerne la tenue et le pas, on n'a guère vu mieux que le défilé du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie, mitrailleuses, génie, corps sanitaire se suivaient en une longue file, puis venait le train des cuisines de campagne, sur l'une desquelles se trouvait un petit chien qui participait à la revue comme prisonnier ou volontaire et regarda fixement le général, conformément au règlement.

Puis trois aviateurs se mirent à tourner au-dessus des troupes pendant le défilé. Les drapeaux étaient salués par les hurrahs de la foule, qui se découvrait à leur passage.

### La mort de M. Pioda ministre de Suisse à Rome

La triste nouvelle de la mort de M. le Dr J.-B. Pioda, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Confédération helvétique auprès de S. M. Victor-Emmanuel III, roi d'Italie, est parvenue lundi après-midi à Berne.

M. Pioda est décédé subitement dans la nuit de dimanche à lundi à Porto d'Anzio, près de Rome, où, sur l'avis des médecins, il passait quelques jours de repos.

M. le Dr J.-B. Pioda, appartenait à une famille qui depuis longtemps semble s'être consacrée à la défense des intérêts suisses en Italie. Son grand-père était inspecteur des milices tessinoises et avait été envoyé par ce canton à l'Isola Bella pour complimenter le roi Charles-Félix.

Son père fut conseiller fédéral, puis ministre de Suisse en Italie.

A sa mort, en 1882, ce fut M. Bavier, des Grisons, qui avait été président de la Confédération, qui fut le ministre suisse jusqu'en 1895. A M. Bavier succéda M. Carlin, aujourd'hui ministre à Londres. Puis M. le Dr J.-B. Pioda, le 4 décembre 1902, fut appelé de Washington pour venir remplir le poste, difficile et très délicat à ce moment-là, de ministre de Suisse près le Quirinal.

Le Conseil fédéral avait eu la main heureuse, car le nouveau ministre connaissait de longue date, ne fût-ce que par tradition, toutes les questions italo-suisse. Le gouvernement italien s'était empressé d'ailleurs de le déclarer « persona grata ».

M. Pioda était un homme calme, — l'opposé du Tessinois tel qu'on se le représente volontiers en Suisse romande, — d'une amabilité charmante, causeur très agréable, qui, grâce à sa grande expérience et à sa haute culture, n'a pas craint d'aborder les sujets les plus délicats. Il avait une simplicité toute démocratique. Ce qui ne l'a pas empêché de rendre de grands services à son pays.

Une chambre de l'Hôtel Victoria, à Porto d'Anzio, a été transformée en chapelle ardente. Les obsèques auront lieu demain. Les souverains, les autorités, les diplomates et l'élite de la société romaine ont envoyé des télégrammes de condoléance à la famille de M. Pioda.

Commentant la mort du ministre de Suisse, tous les journaux la regrettent et relèvent l'activité du diplomate qui a toujours tendu à conserver d'excellentes relations entre l'Italie et la Suisse.

### La Chaux-de-Fonds

Petites nouvelles locales.

CARTE POSTALE. — L'imprimerie Stadlin vient d'éditer une carte postale « Au profit du tricot de nos soldats ». Le sujet, dû à la plume de M. Gogler, auquel nous devons déjà de jolies éditions artistiques, est d'un bon goût parfait. Il représente deux Suissesses, en costumes des vieux cantons, occupées aux travaux à l'aiguille, tandis que dans le lointain se dessine la silhouette d'une sentinelle aux frontières. La valeur réelle de cette carte postale et son but philanthropique la feront apprécier de chacun.

PLUTOT SINGULIER. — Comment se fait-il que des personnes de La Chaux-de-Fonds offrent du travail de tricotage par des annonces dans « les journaux du dehors »? N'avoins-nous pas ici assez de femmes et jeunes filles qui seraient heureuses d'avoir cet ouvrage. A quoi riment des demandes de ce genre. Nous serions curieux de le savoir.

LES SALUTISTES. — On nous prie d'annoncer que le colonel Peyron dirigera des réunions d'édification mutuelle et de consécration tous les jours de cette semaine, à 3 heures, à la chapelle méthodiste, 36, rue du Progrès.

A L'ENFANT PRODIGE. — Le magasin d'habillements et de tailleur pour hommes « A l'Enfant prodige » fondé par M. Ullmo père, depuis plus d'un demi-siècle, à la rue Léopold-Robert 7, vient de se transformer et de se moderniser. Son installation au numéro 30 de la rue Léopold-Robert, dans les anciens locaux d'« Old England », par les soins de M. Paul Ullmo, tient compte de toutes les conditions du magasin ultra-moderne, tant au point de vue du goût que du confort et de l'hygiène. Ajoutons que tout l'aménagement intérieur a été confié à des maisons de la place.

LES CANTONNEMENTS. — L'état-major de l'armée reçoit fréquemment des adresses par lesquelles les autorités communales engagent la direction de l'armée à cantonner des troupes dans leur commune. Ces offres sont enregistrées avec gratitude. Il est bon toutefois de faire remarquer que les considérations militaires doivent être déterminantes pour la répartition des unités d'armée.

WARMBRODT AUSSI. — Aux noms des artistes désignés pour participer au concert de bienfaisance de jeudi, nous avons le plaisir de pouvoir ajouter celui de M. le professeur F. Warmbrodt, des concerts Colonne, de Paris.

### Dépêches du 1<sup>er</sup> Décembre de l'Agence télégraphique suisse

Dépêches de l'Agence anglaise Reuter.

Poséurs de mines surpris

LONDRES. — Le navire de pêche « Nestor », battant pavillon norvégien, et plusieurs autres bateaux de pêche qui portaient aussi des couleurs neutres, ont été surpris samedi après-midi, tandis qu'ils immergeaient des mines au large de la côte septentrionale d'Irlande. Le « Nestor » a été séquestré et conduit à Fleetwood, au sud de Lancaster, où son arrivée a produit une grande impression, parce qu'il avait fait de ce port la base de ses prétendues opérations de pêche.

La neutralité de l'Afghanistan

LONDRES. — L'émir d'Afghanistan a confirmé par écrit au vice-roi des Indes sa décision de maintenir la neutralité de l'Afghanistan. Cette déclaration de l'émir a fait une excellente impression sur les tribus de la frontière. La mission envoyée de Constantinople en Perse pour entraîner l'Afghanistan a donc complètement échoué.

LONDRES. — On communique officiellement que le roi est parti hier soir pour la France. Il va visiter le quartier-général de l'armée britannique.

Dépêches de l'Agence allemande Wolff

Mis à la retraite

VIENNE. — On apprend que le général Bojowic, commandant de la première armée serbe, a été mis à la retraite à la suite de sa retraite en Serbie. Il a été remplacé par le général Misis.

Dépêches de l'Agence italienne Stefani:

Les mines dans l'Adriatique

TURIN. — Le gouvernement italien a fait une nouvelle protestation à Vienne au sujet des mines de l'Adriatique. Il dit savoir de source absolument sûre que les autorités militaires autrichiennes ont ordonné, il y a quelques semaines, la pose de nouvelles mines qui s'étendent de Rovigno à Quarnaro, fermant aussi le port de Fiume. La pose de ces nouvelles mines, après que l'intervention de la Turquie a obligé la flotte française à abandonner l'Adriatique, est selon le correspondant, inquiétante pour l'Italie.

### La bataille de Lodz

MILAN. — Le « Corriere della Sera » reçoit de Petrograd la dépêche suivante:

On compare dans les milieux militaires la bataille de Lodz aux plus grandes défaites allemandes des guerres napoléoniennes et l'on fait un grand éloge du génie stratégique du général Ruskii.

Le total des forces allemandes comprend six corps d'armée, sous les ordres du général Mackensen. Ces forces se composent de deux corps de la neuvième armée venue du sud-ouest et un ou deux corps de la huitième armée qui a combattu dans la Prusse orientale.

Un régiment russe a chargé au son des trompettes d'argent reçues au temps de la prise de Berlin, à l'époque de la guerre de sept ans; un autre régiment a combattu à la baïonnette pendant sept heures de temps.

PARIS. — Le « New-York Herald » édition française reçoit de son côté de Petrograd:

Les forces allemandes qui sont encerclées par les Russes à l'est de Lodz continuent leurs efforts désespérés pour rompre le cercle d'acier qui les enserme et elles subissent des pertes énormes. On affirme même que les vivres et les munitions commencent à faire défaut. Cette résistance obstinée rend impossible à dire vrai, de considérer cette phase des opérations comme terminée et c'est pourquoi le communiqué du grand état-major russe est réservé.

L'armée allemande qui a pénétré en Russie ne pourra plus se retirer et il y a des raisons pour croire que, se voyant coupée toute voie de salut, ces troupes voudront mourir en combattant.

La troisième division de la Garde prussienne, qui fait partie de cette armée, cherche en vain à s'ouvrir une issue vers le nord à travers les troupes russes qui l'enveloppent.

Un examen attentif de la situation permet de constater que les Russes se trouvent en même temps au nord, au sud, à l'ouest et à l'est de cette armée, et qu'en même temps une partie de leurs forces se trouve entre les deux bras principaux de l'armée allemande.

### Dépêches de 4 h. après midi

LA SITUATION des ARMEES RUSSES

Du grand Etat-major russe:

PETROGRAD. — Les combats continuent avec acharnement dans la direction de Lowicz. Une tentative allemande d'avancer dans la région de Cierzow a été repoussée avec de grandes pertes pour l'adversaire. Sur le reste du front de la rive gauche de la Vistule on ne signale, le 29 novembre, qu'une canonnade.

Après dix jours de combats, les troupes russes ont pris, le 22 novembre, les positions autrichiennes qui défendaient les cols des Carpates sur une étendue de 50 verstes. Les Russes ont capturé des canons, des mitrailleuses et ont fait depuis la dernière moitié de novembre en tout 50.000 prisonniers, dont 600 officiers austro-hongrois. Près de Plozk, les Russes se sont emparés de 4 barques chargées de bombes et de munitions.

En Prusse orientale, les petits combats continuent. Dans la Mer Noire on n'a plus aperçu de navires ennemis depuis le 21 novembre.

Au Caucase, la journée d'hier s'est passée sans combats importants. Le 27 novembre, les colonnes russes ont passé à l'offensive dans la vallée de l'Euphrate et ont chassé les Turcs de leurs positions. Les Russes ont capturé deux canons.

L'armée turque en péril

PARIS. — Les journaux apprennent de Petrograd officiellement que les Russes ont anéanti l'armée turque du Caucase. L'événement est confirmé par l'observation du dernier communiqué turc, disant que les Turcs ont dû se retirer devant le nombre très supérieur des forces russes.

LA SITUATION des ARMEES ALLEMANDES

Du grand Etat-major allemand:

BERLIN. — 1<sup>er</sup> décembre au matin. — Sur le théâtre occidental de la guerre, rien de nouveau à signaler.

En Prusse orientale et en Pologne méridionale, le calme général a régné également. Dans la Pologne septentrionale, au sud de la Vistule, notre butin a augmenté par suite des succès d'hier. Le nombre des prisonniers s'est accru de 9.500, celui des canons capturés de 18 et celui des mitrailleuses de 26. En outre nous avons pris des quantités de fourgons de munitions.

Dépêches de l'Agence allemande Wolff

Les Autrichiens vainqueurs

BUDAPEST. — D'après des nouvelles de source officielle parvenues ici, la défaite des Russes à la bataille de Homonna est encore plus importante qu'on l'avait cru au commencement. Les troupes autrichiennes avaient enveloppé les positions russes aux deux ailes et dirigé contre elles une double attaque de flanc. Le feu de l'artillerie autrichienne provoqua aux Russes des pertes épouvantables. L'attaque impétueuse des troupes à pied a été si irrésistible que l'ennemi fut obligé de fuir précipitamment. Pendant leur retraite, les Russes ont été poursuivis par une grêle de shrapnels provenant des pièces autrichiennes. Les Russes ont perdu 1500 prisonniers et des milliers de morts et blessés dans ce combat. Dans le comitat d'Ung, les Russes n'ont franchi la frontière qu'à une petite distance, des troupes autrichiennes supérieures en nombre leur ayant été immédiatement opposées. Dès la première rencontre, l'ennemi a été repoussé. La poursuite de l'ennemi au-delà de la frontière est en train de s'accomplir. D'innombrables transports de prisonniers arrivent du front.

L'Impartial de ce jour paraît en 8 pages.

Imprim. COURVOISIER, La Chaux-de-Fonds.

# L'IMPARTIAL

est en vente le soir même de sa parution  
dans les Kiosques et Dépôts de

**Neuchâtel**  
**Le Locle**  
**Bienne**  
**St-Imier**

ainsi que dans les Bibliothèques des  
Gares.

## Les atrocités en Serbie

Le Dr R.-A. Reiss écrit de Valjevo en Serbie,  
à la Gazette de Lausanne.

Je reviens d'une longue excursion dans les contrées visitées il y a environ deux mois par l'armée austro-hongroise. Accompagné du préfet Lasitch et de M. Barlowatz, ancien consul de Serbie à Paris, j'ai procédé à une enquête minutieuse. Nous avons interrogé un très grand nombre de personnes et j'ai fait ouvrir de nombreuses tombes. L'inspection des lieux, c'est-à-dire des maisons brûlées ou pillées, nous a fourni souvent la confirmation des dires des témoins.

Eh bien, ce que j'ai vu et entendu dépasse de beaucoup ce que je pouvais m'imaginer. Je ne veux pas généraliser, ce qui serait injuste, et dire que toute l'armée austro-hongroise soit coupable. Ce que je vais dire s'applique aux troupes qui ont passé dans le district de Chabatz — le seul où les Autrichiens avaient pénétré.

### 3 à 4.000 otages tués

D'abord, un peu de statistique : dans les villages et petites villes où j'ai passé, les Autrichiens ont tué 1148 civils. Les cadavres de ceux-ci ont été retrouvés et reconnus. En outre, 2280 civils ont disparu. Connaissant la façon de travailler des envahisseurs, on peut admettre qu'au moins la moitié de ces otages ont été tués, ce qui porterait le chiffre des tués à environ 2400.

Maintenant, notez qu'une partie du district de Chabatz est encore aux mains des Autrichiens et que, par conséquent, nous ne pouvons pas encore connaître le nombre des morts. Ajoutez à cela que je n'ai pas visité toutes les communes et qu'il en reste encore beaucoup où des excès furent commis, et vous conclurez avec moi que je suis fondé à estimer le nombre des civils tués de 3000 à 4000.

L'âge des victimes varie entre deux ans et 92 ans. La plupart étaient âgés de 48 à 65 ans. Cependant, il y a dans le nombre beaucoup de garçons de 10 à 18 ans. Les enfants en bas âge n'ont pas été épargnés. J'en ai trouvé dans les fosses communes qui n'étaient pas âgés de plus de deux à trois ans. Le nombre des femmes massacrées est relativement très élevé : parmi les 1148 personnes dont la mort est dûment constatée, elles sont environ 200.

Comment ces civils furent-ils tués ? Beaucoup furent d'abord emmenés comme otages et tués à l'arrivée au prochain village. Vous comprenez que la troupe ne pouvait se charger d'autant de civils ; lorsqu'elle arrivait dans un nouveau village, où on prenait de nouveaux otages, il fallait se débarrasser des anciens. Les relâcher aurait été le moyen le plus simple ; mais il y avait les « instructions » du commandant de l'armée qui disaient qu'il faut considérer chaque civil rencontré en dehors des villages, etc., même sans armes, comme un membre d'une bande. Alors pour se protéger contre ces « comitadjis » dangereux de 10 ou de 75 à 80 ans, contre ces « femmes comitadjis » de 60 ans, on les a simplement fusillés ou pendus. Inutile d'ajouter que mon enquête a démontré que ces malheureux étaient de paisibles paysans et paysannes, qui n'avaient pas même d'armes chez eux.

### Massacrés chez eux

A côté de ces otages, beaucoup de civils ont été tués chez eux. Pour montrer les procédés employés, je vous transcris quelques cas relevés par l'enquête :

A l'approche des Autrichiens, les voisins de Dragomir Marinkovitch, de Lipeliste, se rassemblent dans sa maison, celle-ci étant plus spacieuse et plus forte que les autres. Ils se cachent autant qu'ils peuvent, mais, les soldats autrichiens, en passant, tirent un grand nombre de coups de fusil par les fenêtres et tuent Théodore Marinkovitch, 60 ans, Marco et Rutchiza Marinkovitch, 19 et 20 ans, Milutin Sterkovitch, 18 ans, et Zagor Kasteikovitch, 10 ans. Cinq autres, âgés de 18, 60, 10, 6 et 40 ans, sont blessés. Parmi ces dix victimes, il y a trois femmes. J'ai vérifié les traces des balles et j'ai constaté que toutes les balles ont été tirées du dehors en dedans à travers les fenêtres fermées. Il est donc exclu qu'on ait pu tirer de l'intérieur de la maison.

Marta Stoikovitch, veuve, 40 ans, de Lipeliste, reçoit la visite des soldats autrichiens qui raflent tout ce qu'il y a de mangeable. Mais ils veulent encore davantage et Marta n'a plus rien. Pour se mettre à l'abri des soldats devenus menaçants, elle veut se réfugier avec ses enfants chez les voisins. Alors les soldats lui tirent dessus, tuent son fils Veselin, âgé de 12 ans, et la blessent elle-même gravement à la

hanche et au pied gauche. Le corps de Veselin est pendu à la porte de la cour.

A Bastave, presque tout le monde s'enfuit lorsqu'on sait que les Autrichiens s'approchent. Les deux femmes Soldatovitch, infirmes et âgées de 72 et 78 ans, ne veulent pas quitter leur maison. Elles pensent que même les hommes les plus cruels ne feraient rien à de vieilles femmes malades. Lorsque, après le départ des Autrichiens, les paysans reviennent, ils trouvent, affirmant-ils, les deux pauvres vieilles lardées de coups de baïonnette, le nez, les oreilles et les seins coupés.

Le feu a également servi à torturer les victimes de la « Strafexpedition » : A Preniavor, il y a eu un engagement entre un peloton de cavalerie serbe et des troupes autrichiennes. Un cavalier serbe est grièvement blessé, un habitant du village le recueille charitablement et le couche dans son lit. Cependant, les Serbes se retirent et les Autrichiens entrent dans le village. Le bourgeois de Preniavor s'enfuit, pensant que l'ennemi se chargera des soins à donner à son blessé. Après le départ de la troupe autrichienne, il trouve sous le lit du blessé le parquet brûlé par le feu et le corps de ce dernier entièrement rôti. J'ai constaté personnellement que le plancher sous le lit était brûlé sur une surface de 2x1 m. et que le lit portait très nettement les traces du feu. Le cadavre fut enterré devant la maison.

### Exécutions en masse

Je dois vous citer encore un cas d'exécution en masse, cas qui n'est pas isolé.

On avait amené à Lechnitza un groupe d'otages, âgés de 8 à 82 ans. Il y en avait 109. Tout près de la gare de l'endroit, les soldats creusent une fosse de 20 m. de long, 3 m. de large et 2 m. de profondeur. Ils placent devant cette fosse le groupe de 109 personnes, les lient ensemble par les coudes avec des cordes et entourent le tout avec un fil de fer. Puis, un peloton d'infanterie prend position sur le talus du chemin de fer et décharge une salve sur les paysans. Tout le groupe dégringole dans la fosse et les soldats la remplissent de suite de terre sans même vérifier si tous les fusillés sont morts... Il est certain que bon nombre des victimes n'étaient pas atteintes mortellement, que même quelques-unes n'étaient pas atteintes du tout, mais ont été entraînées dans la fosse par les autres.

Pendant cette opération, on avait amené un autre groupe de 40 otages. Ceux-ci ont dû assister au massacre de leurs concitoyens et on les a forcés de crier, pendant qu'on tuait les autres : « Vive l'Autriche-Hongrie ! Vive l'empereur François-Joseph ! » J'ai fait ouvrir cette tombe.

### Le pillage

L'incendie a servi aussi comme moyen de « châtement ». J'estime le nombre des maisons,

granges, etc., incendiées dans la contrée parcourue par moi, à au moins 3000. Le bombardement de villes ouvertes entre également dans le programme des « Strafexpeditionen ». Ainsi, Chabatz et Losnitza sont entièrement détruites. Mais à côté du bombardement, il y a encore le pillage.

J'ai été à Chabatz et à Losnitza pendant le bombardement et j'ai constaté que non seulement les projectiles de toute sorte, parmi lesquels il faut relever l'emploi des « fougasses » incendiaires, ont fait des ravages considérables, mais que c'est surtout le pillage qui a ruiné ces deux villes, car elles ont été momentanément aux mains des Autrichiens. J'y ai visité nombre de maisons et partout c'était le même tableau ; tout ce qu'on ne pouvait emporter a été détérioré : les meubles brisés, les matelas éventrés, les tableaux crevés, les marchandises des boutiques jetées par terre ou dans la rue et souillées, les vêtements déchiquetés, etc. Ces maisons dévastées sont vraiment tristes à voir. Et notez que presque personne ne s'était enfui de Chabatz à l'approche des Autrichiens. Les objets facilement transportables ont été emportés par les Autrichiens. Tous les objets de valeur : argenterie, bijoux, argent, titres, etc., ont disparu. A Chabatz, lors de mon passage, il n'y avait que trois coffres-forts qui n'eussent pas été éventrés et cela parce qu'on n'avait pas réussi à les ouvrir. Environ mille coffres-forts sont cambriolés. (Chabatz était une ville très riche et très commerçante.) Un tableau qui revient à chaque instant est le coffre-fort éventré jeté dans la rue. A la banque Chabatzka Sadmga, trois grands coffres-forts sont éventrés, mais de façon si parfaite que ce travail ferait rougir d'envie un spécialiste. Dans une autre banque, les coffres résistants à l'attaque ont été emportés.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement à Chabatz et Losnitza que furent emportés tous les objets de valeur et les coffres-forts éventrés ; on constate ce même fait partout.

R.-A. REISS.

## Etiquettes de portes

tous genres et tous formats  
depuis 75 centimes.

Imprimerie A. COURVOISIER  
PLACE DU MARCHÉ

Affiches, Programmes, Prospectus

neveu! Que vous faut-il? Le roi de la Chine ou du Maroc? Prends-en une autre. Tu es le premier à qui je donne ce conseil-là; non tu es le second, ou la seconde; tiens, je ne sais plus ce que je dis, tous autant que vous êtes, vous me faites perdre la tête.

Pierre n'écouait point tout ce verbiage. Il n'avait retenu qu'un mot :

— Prends-en une autre.

— Mais ma tante, répondit-il avec un tremblement dans la voix, mais je l'aime, je l'adore: un regard, un sourire d'elle me rendent à son gré le plus malheureux ou le plus heureux des hommes.

— Tous les mêmes. Ah! les amoureux, quelle nation!

— J'ai peut-être tort de me plaindre, après tout.

— Bon, c'est toi qui vas me prouver que tu as tort! Tends-lui le dos, elle tapera dessus. Tiens, veux-tu que je fasse une chose: Je vais aller la trouver de ta part, et je la mets au pied du mur. Ah! c'est que j'ai aurai vivement arrangé ton affaire, moi!... Cela me connaît!... Ça ne traîne pas avec moi; c'est ça, ou c'est ça. Et, quand ça ne marche pas droit: crac!

— Pour l'amour de Dieu! ma tante, vous me faites trembler, ne bougez pas! Eh! Seigneur! elle n'aurait qu'à me prendre au mot. Ce serait fini, pensez donc, elle n'aurait qu'à me fermer sa porte. Avec ça que sa mère semble déjà me voir d'un mauvais œil. Ce serait brisé à tout jamais, ma tante, et je crois bien que j'en mourrais.

— Tu peux bien dire que mademoiselle Aimée et toi vous faites la paire, vous êtes de la même pâte d'amoureux. Tiens, la voilà qui passe justement. Entrez donc, ma chère demoiselle, nous dire un petit bonjour, à mon neveu et à moi. Il a du chagrin, lui aussi. Et j'ai lui répète ce que je vous ai déjà dit. Faut pas se faire de peine, faut pas s'attacher.

Aimée était entrée dans la loge, et saluait Pierre d'un bonjour amical, l'ayant déjà plusieurs fois rencontré chez la maman Batut. La conversation s'engageait lorsque Mlle Vernay devint subitement très rouge, sa parole s'embarrassa, et, prenant congé au milieu d'une phrase, elle s'esquiva précipitamment.

— Qu'a-t-elle donc? demanda Pierre Aubertin à sa tante.

— Elle a elle a!... répondit celle-ci en hochant la tête, qu'elle a vu l'instrument de son supplice, celui qui l'a trompée!

Et du doigt elle désignait Jacques Maytral qui arrivait naturellement sur les talons d'Aimée.

Le jeune docteur était essouffé, il avait marché très vite pour tâcher de rejoindre Mlle Vernay et d'échanger avec elle un bonjour,

ne fût-ce que pour entendre le son de sa voix.

Avec un geste de dépit, il s'aperçut qu'elle avait quitté la loge; la maman Batut semblait même le regarder d'un air goguenard comme pour lui dire :

— Ça t'apprendra, mon garçon.

A l'aspect de Pierre Aubertin, le visage de Jacques se rasséréna. Il entra et tendit cordialement la main au jeune homme.

Il était heureux de le voir. Il devinait à côté de lui une sympathie, un ami, à coup sûr, un allié peut-être.

Et il avait grandement besoin d'un aide pour vaincre l'antipathie qu'il inspirait maintenant à la mère Batut.

— Monsieur Aubertin, lui dit-il, je désirerais avoir un moment d'entretien avec vous, si votre tante le permet, et si elle veut bien m'excuser.

— Comment donc! fit Mme Batut, vous êtes bien libre, monsieur Jacques.

— Je vous ferais bien monter chez moi, reprit le docteur, mais ma mère s'y trouve, les cloisons sont minces, elle pourrait entendre notre conversation.

— Mais nous pouvons faire les cent pas sur le trottoir. C'est un excellent endroit, où certainement nous ne serions pas dérangés.

Les deux jeunes gens sortirent.

— Monsieur Aubertin, commença Jacques, j'ai un service à vous demander. Nous sommes à peu près du même âge. Je puis me permettre de m'adresser à vous, d'autant que vous m'inspirez une sympathie réelle. Voici ce qui se passe. Votre excellente tante est convaincue que j'ai trompé, moralement bien entendu une jeune fille que j'aime de tout mon cœur. Je vous jure sur l'honneur qu'il n'en est rien! Sur ce que j'ai de plus sacré, je vous affirme que jamais, au grand jamais, l'affection que j'éprouve pour cette jeune fille n'a varié. Voulez-vous simplement répéter mes paroles à votre excellente tante que j'aime de tout mon cœur, mais qui est un brin entêtée, je n'ai pas besoin de vous le dire, et qui n'a pas voulu me laisser parler, lorsque, prenant les intérêts de Mlle Vernay, j'ai eu une explication à son sujet.

Pierre Aubertin poussa un fort soupir. Il n'était donc pas seul malheureux en amour. La confession de Jacques ravivait encore ses peines.

— La jeune fille dont vous me parlez, demanda-t-il, vous aime! Vous êtes engagé avec elle?

— Je veux qu'elle soit ma femme, qu'elle porte mon nom. Si je ne l'épouse pas, je ne me marierai jamais.

(A suivre.)

# LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON  
DE

## L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

## L'Histoire Contencean

PAR

GEORGES PRADEL

### DEUXIEME PARTIE

— Oh! vous pouvez compter sur moi, reprenait Goussard, lui emboitant le pas. Je vais vous donner un coup de main. Moi aussi je sais soigner les malades. Je connais ça, moi docteur, j'ai été dans les ambulances. Je suis carabin.

— Et s'adressant à une femme qui s'avancait avec une charitable obligeance, une cuvette à la main :

— Donnez-moi ça, ma brave dame, l'accompagne le docteur. La vue du sang, ça vous fait quelquefois tourner l'œil.

Tous ces détails avaient naturellement pris moins de temps qu'il n'en faut pour les écrire. Avec autorité, Goussard s'était emparé de la cuvette.

Le moment n'était point convenable pour refuser l'aide de l'ex-hussier, ex-carabin, etc., etc., qui avait fait certainement tous les métiers, sans compter celui de mouchard, profession qui était pour l'instant la sienne.

Le blessé, placé sur la couche improvisée, ne donnait plus signe de vie. Le pouls s'éteignait et menaçait de tomber dans une atonie complète.

Quelle pressante que fût la situation, le docteur Maytral s'assura cependant encore et pour la seconde fois de la netteté de la lame de sa lancette.

C'est que l'immaculé de l'instrument est une indispensabilité pour l'opération. Un bistouri, une lancette, un scalpel, s'ils ne sont pas d'une pureté irréprochable, peuvent occasionner une maladie inflammatoire. Si l'acler a été plongé dans une plaie infectieuse, c'est alors la mort la plus épouvantable que rien ne saurait empêcher.

Certain de sa lancette, le docteur mit à nu

le bras de l'ouvrier et ouvrit la veine d'un petit coup sec.

Goutte à goutte, le sang jaillit, d'abord lentement, comme à regret; il revenait du cœur, où il s'était précipité avec force. Puis bientôt le filet rouge se montra, et enfin il jaillit violemment, remplissant en quelques secondes le fond de la cuvette.

En même temps, le blessé de cramoiis passait au ton rose, puis à la pâleur de la mort.

La saignée opérée, il était temps, quelques secondes plus tard, le malheureux mourait étouffé.

En maintenant la veine d'une main, Jacques Maytral ouvrait sa trousse de l'autre et débouchait un minuscule flacon d'éther sous le nez du blessé. Les paupières de celui-ci battirent, et, en trois hoquets, il se mit faiblement à respirer.

La vie rentrait en lui, il reprenait possession de lui-même, il buvait et avalait avec délices cet air qui lui rendait l'existence.

— Merci, merci! murmura-t-il.

Mais, en même temps, il tenta de faire un mouvement, de se relever, et l'effort qu'il fit lui arracha un cri de douleur. Il avait la clavicule cassée et l'épaule démise. Mais c'étaient là des fractures de mince importance en songeant qu'il aurait pu être broyé dans sa chute, et frappé à mort par la congestion.

Retombé en arrière sur le matelas, il continuait à remercier le docteur, toujours à genoux à côté de lui.

Jacques avait la saignée et prenait des bandes des mains de Goussard, qui les recevait de la brave femme qui avait apporté sa cuvette et complétait le service rendu en offrant du linge qu'elle était allée quêcher.

— Taisez-vous, taissez-vous, disait le jeune homme au blessé, vous me remercirez plus tard. Ne parlez pas. Quand vous vous sentirez mieux, on vous transportera dans la pharmacie, car il va falloir réduire votre fracture et y appliquer un premier appareil... Jusquelà, vous n'avez point besoin de parler.

En même temps, il entourait la saignée de la bande et la fixait au moyen d'épingles. Goussard avait rendu la cuvette dont l'emploi

**Etude Alph. Blanc, notaire**

Rue Léopold-Robert 41

Gérance d'Immeubles  
Achat et vente de Propriétés  
Prêts hypothécaires

**Appartements**

à louer pour de suite ou époque à convenir

Léopold-Robert 39. 2<sup>me</sup> étage, bi-loc, 2 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 600. 18289

Numa-Droz 58. Pignon, nord, 2 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 345. 18290

Progrès 9-a. Rez-de-chaussée, 2 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 276. 18291

Progrès 4. 1<sup>er</sup> étage, 3 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 470.40. 18292

A.-M. Piaget 67. Sous-sol, 2 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 360. 18294

Roche 11. Entresol, sud, 3 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 300. 18295

Ronde 19. Rez-de-chaussée, 5 chambres, cuisine, dépendances, avec grands locaux pour magasin. Fr. 950. 18296

Ronde 19. 1<sup>er</sup> étage, ouest, 3 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 540. 18296

Ronde 25. Pignon, 2 chambres, cuisine, et 2 réduits, Fr. 240. 18297

Hôtel-de-Ville 40. 3<sup>me</sup> étage, nord, 3 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 420. 18298

Hôtel-de-Ville 40. 3<sup>me</sup> étage, droit, 4 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 640.20. 18298

Rue du Locle 20 (Quartier des Fabriques). 3<sup>me</sup> étage, 3 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 700. 18300

Petites-Crosettes 17. 1<sup>er</sup> étage, est, 2 chambres, cuisine, dépendances. Fr. 276. 18301

Fritz-Courvoisier 53. Logement de 3 pièces et dépendances. Grange et écurie avec dégagements. Fr. 744. 18302

Hôtel-de-Ville 40. 1<sup>er</sup> étage nord, ou 3 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 480. 18306

Rue du Locle 20. Plain-pied de 3 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 650. 18701

**MAGASINS**

Léopold-Robert 25-a. Locaux occupés par M. Mattern, horticulteur. 18307

Ronde 2. Immeuble de l'Hôtel de la Balance. 18308

Parc 9. Deux magasins, à loter séparément, 18309

Pour le 30 avril 1915

Ravin 5. Sous-sol de 2 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 360. 18311

Promenade 12. Plain-pied de 2 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 360. 18312

Fritz-Courvoisier 31. 1<sup>er</sup> étage vent de 3 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 480. 18313

Premier-Mars 14 a. 3<sup>me</sup> étage vent de 3 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 500. 18314

Parc 9. 4<sup>me</sup> étage de 4 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 615. 18315

Fleurs 32. Pignon de 3 pièces, cuisine et dépendances; soleil toute la journée. Fr. 450. 18703

**A louer**

pour de suite ou époque à convenir

Fleurs 30. Rez-de-chaussée de 3 pièces et cuisine, dans maison privée superbe logement avec confort moderne. Electricité installée partout. Fr. 600. 18951

Granges 7. 2<sup>me</sup> étage de 2 pièces et cuisine dans maison tranquille. Fr. 450. 18952

Pour le 30 avril 1914.

Charrière 64. 3<sup>me</sup> étage de 2 pièces et cuisine, Fr. 450. 18953

Progrès 163. 2<sup>me</sup> étage de 3 pièces et cuisine. Magnifique appartement moderne. Electricité installée partout. Fr. 675. 18954

S'adresser à M. Wilhelm Rodé, gérant, rue Léopold-Robert 7.

**Appartement**

Pour cause imprévue, à louer, pour le 30 avril 1915, ou avant si on le désire, un appartement de trois ou quatre pièces, avec grand corridor fermé et petit jardin potager. — S'adresser en l'Etude Jeanneret et Quartier, rue Fritz-Courvoisier 9. 19099

Impressions couleurs. Imprimerie de L'IMPARTIAL

**Séries - Réclame**  
**POUPÉES**  
**Prix de guerre**

Série moyenne	Série fine	Série très fine
30 cm. Fr. 2.50	31 cm. Fr. 2.50	39 cm. Fr. 5.50
38 cm. „ 2.80	39 cm. „ 3.50	48 cm. „ 6.80
40 cm. „ 3.25	50 cm. „ 5. —	53 cm. „ 8.85
45 cm. „ 3.80	54 cm. „ 5.25	60 cm. „ 9.80
50 cm. „ 4.50	60 cm. „ 6.90	66 cm. „ 12.50

**Panier Fleuri** Place Hôtel-de-Ville

5% Timbres-Escompte 5%

**Société de Consommation** PARC 54<sup>D</sup>  
**Chaussures**

Notre assortiment pour la saison d'hiver EST COMPLET  
Grand choix. Grand choix.  
Malgré la hausse, nos prix pour les marchandises en magasin, n'ont pas été majorés. 19235

**Caoutchoucs russes, 1<sup>re</sup> marque**

Pour les personnes qui souffrent de l'estomac, les

**Zwiebacks**

**SCHWANN**  
sont très recommandés.  
Fortifiants, Nutritifs, Digestifs  
Boulangerie  
**FRITZ SCHWANN**  
Rue de la Balance 10A

**FROMAGE - SÉRET - PÉTRI**  
au CUMIN

Excellent avec les pommes de terre  
à  
**30 ct.** le demi kilo.  
à la

**Laiterie Moderne**  
Ed. SCHMIDIGER-BOSS.

**A LOUER**

de suite ou époque à convenir :  
Jaquet-Droz 6. MAGASIN comprenant arrière magasin et 1 cave. Prix 45.85 par mois. 9439

Pour le 30 Avril 1915 :  
Doms 21, un local pouvant servir de remise. — Fr. 125 par an. 18259

Hôtel-de-Ville 38, un appartement de 4 chambres, une cuisine, un entresol, une cave et dépendances. Fr. 83 par mois. 18260

Industrie 3. Appartement de 3 chambres, cuisine et dépendances. Fr. 38.35 par mois. 18358

S'adresser en l'Etude de MM. R. et A. Jacot-Guillarmod, notaire et avocat, Rue Neuve 3.

**MOBILIER**

neuf et garanti sur facture, cédé au prix incroyable de  
**Fr. 400. — net**

Il se compose de 1 lit Louis XV (2 places) complet, 1 table de nuit, noyer, dessus marbre, 1 lavabo noyer, dessus marbre, 1 commode noyer (4 tiroirs), 1 canapé recouvert de moquette, 6 belles chaises, 1 table ronde, 2 tableaux.

**HALLE AUX MEUBLES**  
rue Fritz Courvoisier 1.  
au 1<sup>er</sup> étage. 19475

était devenu inutile. Maintenant, il s'évertuait, il donnait des ordres.

— Allez! prenez-le, là, doucement, la tête plus haute. Tous ensemble, pour ne pas le faire souffrir. Il a la clavicule cassée, fracture des plus douloureuses. Vous y êtes, allons, enlevez-le! Et marchez au pas, en cadence, le docteur vous suit.

Dans la pharmacie, l'appareil fut tôt posé. Nous savons que Jacques Maytral était un praticien habile et prestre.

Les porteurs, des camarades du blessé, avaient accompagné celui-ci dans l'intérieur du magasin.

Jacques tenait les attèles, les bandes étant assez embarrassées: la place lui manquait.

Il fut obligé de demander qu'on évacuât la pharmacie, aussi bien le blessé souffrant, manquant d'air, et même venait de perdre connaissance. A l'instant, il fut obéi. Et, ce qui le surprit, c'est que Goussard, l'empresé de tout à l'heure, fut le premier à prendre la porte.

— Vous n'avez plus besoin de moi, docteur, lui dit-il en précipitant ses paroles, je suis devenu un embarras pour vous, je me retire, je retourne à mes petites affaires. Au revoir! au revoir!

Il filait.  
Sa voix était changée, tremblotante, pour ainsi dire; Jacques, surpris de l'altération de son organe, avait levé les yeux sur lui, il fut surpris de sa pâleur.

A coup sûr, il était plus livide que le blessé lui-même.

Le docteur n'avait point le temps de s'occuper de Goussard, le pauvre patient lui demandait toute son attention et ses soins.

Goussard parti, il continua donc à poser les éclisses, à les maintenir ferme avec des ligatures. En quelques instants, tout fut terminé.

— Vous allez me donner votre adresse, mon ami, dit-il à l'ouvrier qui, tout attendant, le remerciait avec des larmes dans les yeux; j'irai chez vous demain à cette même heure, nous vous poserons un appareil en dextre, et dans six semaines...

— Six semaines sans travailler, murmura le pauvre homme avec un douloureux effroi, et les enfants! et la femme!...

— Bon, bon, lui fit Jacques à l'oreille, en penchant sur lui sa tête pour que seul il entendit ses paroles; ne vous inquiétez pas, vous en auriez pour deux mois, j'ai votre adresse, on ne vous laissera manquer de rien. Vos enfants ne souffriront point; votre femme non plus... Ne vous tourmentez pas.

Et tout haut il reprit:

— A demain, mon ami! Vos camarades vont vous transporter chez vous. Et surtout que l'on n'effraye point sa femme, je réponds de lui

maintenant. S'il est tranquille, s'il est sage!... ça ne sera rien.

On emmenait le blessé, qui se confondait en bénédictions, en remerciements; la foule des curieux et des oisifs s'écoulait. Le pharmacien faisait passer le docteur dans son laboratoire pour que celui-ci pût se laver les doigts.

Quelques secondes plus tard, le docteur Maytral quittait la pharmacie et se préparait à remonter dans sa voiture.

— Votre pardessus, docteur!

C'était le pharmacien qui lui remettait ce vêtement que Jacques avait enlevé et laissé sur une chaise, pendant la durée de l'opération.

En remerciant, le jeune homme endossa le pardessus, et tandis qu'il ouvrait d'une main la portière du coupé, il enfouissait l'autre main dans la poche du vêtement.

Il était droit, large, une sorte de pelisse sombre, avec des poches en dehors.

Si courageux qu'il fût, une sueur froide resta aux tempes du jeune homme, tandis qu'il devenait d'une pâleur livide.

Il s'était arrêté net, laissant la portière ouverte, et maintenant, sans bouger, respirant avec force, il attendait la fin de l'angoisse qu'il venait de subir.

Qu'était-ce donc?

Bien peu de chose. Moins que rien, en apparence du moins. En mettant la main dans la poche de son paletôt, il venait d'éprouver une légère piqûre.

Un prodigieux, un providentiel hasard que le mouvement n'eût pas été plus violent.

Oh! il avait compris, un éclair avait jailli dans son cerveau.

Et la face verte de Goussard et la mort elle-même, une mort affreuse, horrible avaient en même temps passé devant ses yeux.

Tout cela pour une piqûre! une piqûre tellement légère que le sang n'avait même pas jailli, que l'épiderme était à peine effleuré.

Le cocher, surpris de l'immobilité du docteur s'était tourné sur son siège attendant des ordres.

— Monsieur est malade? demanda-t-il avec intérêt.

— Non, non, ce n'est rien, répondit Jacques, un étourdissement. Je suis demeuré longtemps la tête baissée, le corps penché, c'est cela sans doute. Je vais faire quelques pas à pied et je remonterai dans peu d'instants en voiture, car je suis bien en retard.

Il s'éloigna de quelques mètres, tournant le dos à la voiture.

Alors lentement, après avoir pris la précaution de s'entourer les doigts de son mouchoir, il replongea sa main dans la poche.

Et il en retira un petit objet qu'il saisit de

l'autre main et qu'il se mit à examiner attentivement.

— C'est bien cela, murmura-t-il, en respirant avec force, je ne m'étais pas trompé! C'est bien cela!... Ah! les infâmes!... Mon Dieu! merci! C'est vous qui m'avez sauvé!

L'objet qu'il tenait entre les doigts et qu'il continuait à examiner, n'était autre qu'une lancette.

Celle-là ne lui appartenait pas. La lame terne, noire, était souillée sur le bord d'une saignée jaune, verte, au milieu de laquelle se voyaient aussi quelques fils sanglants.

Oui, continuait Jacques à mi-voix, en se parlant à lui-même, le coup était bien visé. Voici donc pourquoi le misérable me suivait depuis quelques jours. Il cherchait sa belle, il l'a enfin trouvée!... Ah! les monstres! les lâches! les ignobles lâches! Est-il possible de chercher à assassiner un homme d'une façon plus atroce! C'est l'autre, le meurtrier, qui a retrouvé Goussard. Après le père, il voulait se débarrasser du fils!... Ah! le misérable, je suis donc gênant!... Ah! oui! c'est bien simple! Ils ont pensé, les bandits, à la mort qui pouvait frapper un médecin. Cette lancette a servi à une autopsie, elle a coupé les chairs d'un cadavre en putréfaction. La plus légère piqûre, et c'était en quelques jours, une décomposition du sang certaine, inévitable.

Maintenant, il regardait le bout de l'index qui avait rencontré le bout de la lancette.

— Non, grâce à Dieu, l'épiderme est à peine entamé, la pointe n'est pas parvenue jusqu'à la chair. C'est égal, pour plus de sécurité...

Précipitamment il se trouva chez le pharmacien.

— Vous avez oublié quelque chose, docteur? fit celui-ci.

— Non, merci. Seulement, je viens de m'apercevoir que je me suis effleuré avec la pointe de ma lancette.

— Oh! très dangereux cela, fit le praticien, très dangereux, on ne saurait trop prendre de précautions.

Tout en parlant, il avait fait rougir un petit crochet à la flamme d'une lampe d'alcool.

— Moyez-vous, docteur, continuait-il, c'est encore ce qu'il y a de meilleur. C'est douloureux, c'est vrai, mais ça donne la sécurité pleine.

— J'allais vous le demander.

Et Jacques Maytral, avec le crochet rougi à blanc, cautérisa la petite éraflure.

— C'est égal, fit-il en regagnant son coupé, après avoir remercié le pharmacien, voilà la première frayeur vraie que j'aie éprouvée de ma vie.

Un matin Pierre Aubertin arriva rue Pigalle. En le voyant au moment où elle allait l'embrasser, la maman Batut le regarda entre les deux yeux, et elle poussa un grognement de mécontentement.

— Bon, fit-elle, en prenant sa mine renfrognée, qu'est-ce qu'il y a encore?

— Rien, ma tante, rien, répliqua le pauvre garçon avec un triste hochement de tête; mais j'éprouvais le besoin de vous voir, de jouir de votre affection; il me fallait me trouver auprès de vous, de mon oncle, de ceux qui m'aiment, enfin, vous savez, on a de ces moments-là dans la vie.

— Bon, gronda la bonne femme, il y a encore du grabuge de ce côté.

Et tout haut, elle reprit:

— Allons, dis-moi la vérité. Tu as du chagrin et tu viens vers ta vieille tante. Que faut-il faire pour que tu sois gai, joyeux, content. As-tu fait une bêtise? Nous ne sommes pas riches, mais ni ton oncle, ni moi, nous ne te ferons d'observation, et on te tirera d'embarras. Pierre fit non avec la tête.

— Oh! je sais bien, répondit Mme Batut, les bêtises et toi vous ne passez pas par la même porte; ce n'est pas comme... Enfin, suffit, je m'entends! En voilà un qui m'a trompé, par exemple. Ce sont des sottises du cœur, toi. Alors, les amours, ça ne marche donc plus, à ce qu'il paraît?

Pour la seconde fois, Pierre secoua la tête.

— Que voulez-vous, ma bonne tante! Je ne m'y entends pas probablement. Je suis trop pressé. Mais je suis bien malheureux. « Elle » ne veut pas entendre parler de mariage. « Elle » ne veut pas se décider!... Elle ne dit ni oui, ni non, tout ça me tourmente, je me demande si elle m'aime réellement, et si, dans ses mains, je ne suis pas un simple jouet.

La mauvaise humeur de la maman Batut eut une explosion.

— Jour de Dieu, s'écria-t-elle en se mettant les deux poings sur les hanches, en voilà une mijaurée! Qu'est-ce qui lui fait donc? On lui donne un jeune homme tout neuf, trop neuf même, parce que je crois, Dieu me pardonne, que si tu avais eu plus d'aventures... Je veux dire plus de connaissance de la vie, les choses ne trahiraient pas ainsi en longueur.

Pierre leva sur elle des yeux étonnés.

— Oui, voilà que tu me fais dire des énormités, à présent. Je me reprends. Je dis qu'elle fait bien sa difficile, notre demoiselle, et qu'on lui donnera des petits couteaux pour les perdre. Si tu avais du cœur, du courage, mon cher garçon, je te la planterais là à reverdir, et j'en chercherais une autre. Bon cela. Et ça lui apprendrait!... Ah! vous ne voulez pas de mon

### Enchères publiques de Béta.1 et Fourrage aux Petites-Crosettes

Pour cause de Service militaire prolongé, M. Henri Leuba, fils de Jules, fera vendre aux Enchères publiques, à son domicile, Petites-Crosettes 8, le Samedi 5 Décembre 1914, à 2 heures du soir:

- 1 jument portante,
- 4 vaches fraîches,
- 5 vaches prêtes à véler,
- 1 génisse d'un an et
- 40 toises d'excellent foin et regain pour distraire.

Terme de paiement: 3 mois avec cautionnement. 1914

Le Greffier de Paix: G. Henrioud.

### Journaux circulants C. LUTHY

2 - PLACE NEUVE - 2

Plus de 50 Journaux et Revues en circulation, parmi lesquels paraissent en ce moment régulièrement:

- Annales politiques et littéraires
- Bibliothèque Universelle
- Illustration
- LECTURES POUR TOUS
- Papillon, Patrie Suisse
- Revue des Deux-Mondes
- Semaine Littéraire
- The Graphic

ainsi que tous les illustrés allemands, tels que: *Dahelm, Fliegende Blätter, Gartenlaube, Leipziger Illustr. Zeitung, Jugend, Moderne Kunst, Woche, Ueber Land und Meer.*

Les abonnements partent de n'importe quelle date. Service à domicile, dans toute la Suisse. 18118

Demandez le prospectus

Gérance d'immeubles Charles-Oscar Dubois rue Léopold-Robert 35

### A louer

- pour le 30 Avril 1915
- Daniel-Jeanrichard 39. 2me et 3me étage de 4 pièces, chambre de bains.
  - Daniel-Jeanrichard 41. 2me étage, 2 pièces, corridor, concierge. Entre-sol, grands locaux pour pension avec appartement.
  - Daniel-Jeanrichard 43. Appartements de 3, 5 et 6 pièces, chambre de bains, chauffage central.
  - Jaquet-Droz 60. 2me étage de 7 pièces, grand balcon, chambre de bains.
  - 4me étage de 4 pièces, chambre de bains, ascenseur, concierge. 18797
  - David Pierre-Bourquin 21. 3me étage, 4 pièces, chambre de bains. Fr. 875.— 18798
  - Doubs 9. 2me étage, 3 pièces, alcôve éclairée, balcon. Fr. 650.— 18799
  - Nord 13. rez-de-chaussée, 3 pièces, alcôve éclairée. Fr. 530.— 1er étage, 3 pièces, alcôve éclairée. Fr. 600.— 18800
  - Chasseron 47. 2me étage, 4 pièces, corridor, jardin. Fr. 700.— 18801
  - Léopold-Robert 12. 2me étage, 6 pièces, corridor, balcon. 18802
  - Nord 110. 1er étage, 4 pièces, vestibule, jardin. Fr. 730.— 18803
  - Sorbiers 21. rez-de-chaussée, 2 pièces, chambre de bains. Fr. 460.— 18804
  - Place d'Armes 1. Appartement de 3 pièces, corridor.
  - Jaquet-Droz 13. 1er étage, 3 pièces, corridor. Fr. 660.— 18805
  - Progrès 3. 2me étage, 3 pièces, cuisine. Fr. 415.—
  - Temple-Allemand 103. 2me étage, 2 pièces, alcôve. Fr. 420.— 18806
  - Marché 2. 2me étage, 3 pièces, corridor éclairé. 18807
  - Place du Marché. Café de tempérance achalandé, avec appartement de 3 pièces. 18808
  - Numa-Droz 132. Magasin pour n'importe quel commerce avec appartement 3 pièces. 18809
  - An centre de la ville Grands locaux pour charcuterie, pâtisserie, ou magasin alimentaire, avec appartement de 3 pièces, corridor. 18810

### Combustibles en tous genres

Harcel GRELLET, rue A.-M. Plaget 17, au 2<sup>e</sup> étage. — Se recommande

Névralgies, Migraines, Rhumatismes, maux de tête, insomnies, remède souverain. LA CÉPHALINE. — A. G. PEITAT ph. Yverdon. Toutes pharmacies. U 5078 L 2783

### Jeux, Jouets, Articles pour Cadeaux

Grande exposition et Vente à des prix exceptionnels de bon marché en vue de la situation actuelle.

Voir nos rayons à 0.10, 0.20, 0.50, 1 fr., 1 fr. 50 et 2 fr.

En outre quantités de JEUX et JOUETS légèrement détériorés

Soldés à tous prix. Dans les 2 Maisons

### Grand Bazar Parisien

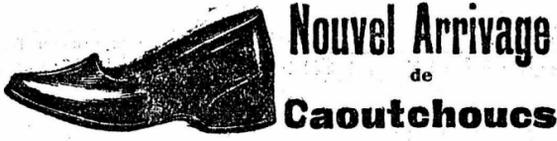
Gare Chaux-de-Fonds Place du Marché

### TEINTURE pour les CHEVEUX

Nous avons reçu un nouveau Produit suisse pour teindre les cheveux et la moustache; ce produit est excellent et la couleur tient bien. On peut avoir toutes les nuances, même le blond. La boîte d'un flacon, fr. 2.50; la boîte de 2 flacons, fr. 5.— Remplace avantageusement tous les produits similaires. Shampoings aux Œufs, au Goudron, aux Camomilles, à 20 ct. le paquet avec le mode d'emploi.

### Grande Parfumerie C. DUMONT

Rue Léopold-Robert 12 (Vis-à-vis de la Fleur-de-Lys) Téléphone 4.55 18871 Téléphone 4.55



Nouvel Arrivage de Caoutchoucs pour Dames et Jeunes Filles à 3.50 la paire

Von ARX & Soder Place Neuve 2

### PHARMACIE MONNIER

Passage du Centre 4 La Chaux-de-Fonds

### Pastilles pectorales américaines

Dépôt général pour la Suisse des du Prof. Dr Jackson Hill 18658

Seules véritables avec la marque

le meilleur remède contre Toux, Rhumes, Catarrhes, Enrouements, etc., recommandées par les médecins, employées avec succès depuis plus de 40 ans. La boîte, fr. 1.—

### Auvernier

A louer pour St-Jean 1915 H 2798 N 19112

ou époque plus rapprochée, une ancienne demeure, comprenant 10 à 12 pièces et vastes dépendances; jardin d'agrément, potager et verger productif. Convientrait bien pour Pensionnat de demoiselles. — Pour les conditions s'adresser au Bureau de C. E. Bovet, 4, rue du Musée, à Neuchâtel, et pour visiter la propriété à M. James Perrochet, à Auvernier.

### M. MICHEL BETTOSSINI

ENTREPRISE DE TRAVAUX EN ASPHALTE ET CIMENT

92, rue du Parc, 92

Téléphone 9 21 — Maison fondée en 1891

a l'honneur d'informer sa bonne clientèle, et le public en général, qu'il n'a aucun rapport avec ses anciens ouvriers, qu'il continue, comme par le passé et contrairement aux faux bruits qui circulent sur son compte, l'exploitation de son entreprise pour son compte personnel.

Exécution soignée garantie. Se recommande.

### LA GUERRE MONDIALE

Bulletin quotidien illustré

Administration et Rédaction, rue de la Dôle 11, Genève. Le Numéro 10 centimes

Voici un journal, spécialement destiné comme son titre l'indique à raconter au jour le jour la « Guerre Mondiale », soit par la plume, soit par l'illustration. Ce qui rendra ce bulletin particulièrement précieux pour les gens qui aiment à voir clair dans les ténèbres répandues par les « Ageuses », ce sont deux cartes des théâtres de la Guerre, — Franco-Allemande et Russo-Allemande, — sur lesquelles, chaque jour, seront indiqués en deux couleurs les mouvements et la position des belligérants, de sorte qu'au premier coup d'œil, on se fera une idée de la situation. La partie rédactionnelle comprend un bref commentaire, dû à une plume militaire, de cet exposé graphique un choix critique des dernières nouvelles reçues pendant la nuit, des articles techniques et de discussion. L'illustration mettra sous les yeux du lecteur des clichés d'actualité d'un caractère extrêmement documentaire.

En vente à la Librairie Courvoisier, place Neuve.

AFFICHES et PROGRAMMES. COURVOISIER

### Mme L. TRAMBELLAND

Sage-femme de 1<sup>re</sup> classe Diplômée des Facultés de Montpellier, Lyon et Maternité de Genève. Rue de Neuchâtel 2 et Rue des Alpes 16 Téléphone 77-13 15008 (près de la Gare) GENEVE Reçoit pensionnaires. — Consultations. Man spricht deutsch. H-80914-X

### SAGE-FEMME Mme Philippa GIROUD

reçoit des PENSIONNAIRES. Téléphone 66 - 96. Place du Molard 9. — Genève 12864 Ueg-570

### Excellente Crème

double, à fouetter LAITERIE MODERNE 19118 Ed. Schmidiger-Boss

### Guillocheur

On demande, pour Genève, un bon guillocheur connaissant à fond le travail sur cadrans métal. On assure, pendant la durée de la guerre, un minimum de 36 à 40 heures d'occupation par semaine. Meilleures références exigées. — Adresser offres écrites, sous chiffres G. P. 240, Poste restante, Mont-Banc, Genève. 19331

### COIFFEUR

A remettre, pour époque à convenir, bon magasin de coiffure pour Messieurs, dans quartier populaire, sans concurrence, bien achalandé et complètement meublé et outillé. Reprise, Fr. 1500.— environ. Facilités de paiement à prendre sérieux. — Ecrire, sous chiffres X.Y. 19500, au bureau de L'IMPARTIAL. 19500

### JUMENT

A vendre une bonne et forte jument de trait, hors d'âge. — S'adr. au bureau de L'IMPARTIAL. 19432

### Gérance d'immeubles Etude Jules Dubois

AVOCAT Place de l'Hôtel-de-Ville

### A LOUER de suite

Parc 6. Rez-de-chaussée de 3 chambres, cuisine et dépendances. L'électricité dans la maison, gaz et électricité. 19085

### Die kalten Herbst- und Wintertage



bringen denen, die genötigt sind im Freien sich aufzuhalten, allzuleicht die gefährlichsten Erkältungen, Influenza, Rheumatismus. Es gibt kein besseres, billigeres und sicherer wirkendes Mittel, als eine sofortige Einreibung mit dem seit über 40 Jahren bewährten allein echten Anker-Pain-Expeller. Machen Sie einen Versuch, das Fläschchen kostet nur Fr. 1.— in allen Apotheken. Sollte der echte Anker-Pain Expeller nicht zu haben sein so schreiben Sie bitte eine Karte an F. Ad. Richter & Co., Olten.

### Journaux de Modes

Vente Librairie-Papeterie COURVOISIER, PLACE NEUVE.

### Cabinet Dentaire Léon BAUD

Rue Jaquet-Droz, 27 Maison de la Consommation LA CHAUX-DE-FONDS 14526

DE RETOUR du Service militaire. 16 ans de pratique chez H. Colell — 3 ans chez les successeurs

Spécialité de PROTHÈSE DENTAIRE

Dentier (haut ou bas) depuis fr. 50.— Fournitures de 1<sup>re</sup> qualité  
Dentier complet depuis . . . 100.— Travaux garantis par écrit

Transformations Réparations  
Extractions Flombages

### Avis à la Population de la Chaux-de-Fonds

Le Recensement Cantonal

pour la circonscription communale, aura lieu Jeudi 3 décembre prochain. Les propriétaires et gérants d'immeubles sont invités à mettre en ordre, sans retard, leurs registres de maisons, et à se conformer à la circulaire qui leur sera remise.

Suivant arrêté du CONSEIL D'ÉTAT, du 21 août 1914, toute personne résidant dans la commune, depuis 5 jours, doit être munie d'un permis de domicile et, par conséquent portée au recensement.

Conformément aux articles 11 à 15 du Règlement sur la Police des Habitants, toute personne habitant le ressort communal, doit tenir, à la disposition des recenseurs, pour ce jour-là, les papiers, permis de domicile, carnets d'habitation et quittances de dépôt de papiers les concernant, ainsi que ceux des sous-locataires logeant chez elle.

Les propriétaires et gérants d'immeubles sont expressément invités à tenir prêts leurs feuilles de recensement pour le Jeudi 3 décembre courant. En outre, les jeunes gens, dont les parents, français d'origine, ont acquis la nationalité suisse, doivent se présenter au Bureau communal, Salle No 1 pour faire leur déclaration d'option. 19007

La Chaux-de-Fonds, le 17 novembre 1914. Conseil Communal.



### Éclairage économique et pratique par L'ÉLECTRICITÉ

Vu le peu de frais généraux que nous avons, nous sommes en mesure de faire, rapidement et à bon marché, tous genres d'Installations Electriques, à Gaz, Eau, etc.

Demandez DEVIS GRATUITS

Lustrerie et Fers à repasser électriques et à gaz - Lampes de poche - Radiateurs électriques Réchauds et Cuisines à Gaz

### ANTONIN & Co

Concessionnaires de la Ville 7, RUE DES MOULINS, 7 (Près de la Poste de la Charrière) Téléphone 5.74 5.74 Téléphone

Si vous voulez développer votre Langue allemande, vos connaissances de la Langue allemande, il vous faut avant tout la pratiquer. Le journal bimensuel

### LE TRADUCTEUR

vous aidera de la manière la plus simple et la moins pénible à réaliser ce but, en vous fournissant un choix de lectures variées accompagnées d'une bonne traduction, méthode qui vous permettra d'enrichir votre vocabulaire par simple comparaison et de vous approprier les tournures caractéristiques de la langue allemande. Des dialogues, rédigés spécialement à cet effet, vous introduiront dans la langue de tous les jours. L'occasion, offerte par cette publication, de correspondre avec les lecteurs de langue allemande vous sera d'un grand secours.

Demandez le numéro spécimen gratuit à l'administration du « TRADUCTEUR » à La Chaux-de-Fonds.

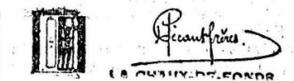


### MESDAMES!

Avec vos cheveux tombés, je fais de jolies Postiches, Perruques de Poupées, Nattes, Teintures et Rehautes de postiches décolorées. Venez voir les échantillons de Chapeaux de moutres, en cheveux, dernière nouveauté.

Salon spécial de Coiffure pour Dames Ondulation MARCEL durable On donne leçons de Coiffure

Téléphone 9.90 Mme MULLER, rue de la Serre 28.



### Tricotenses

à la main et à la machine sont demandées. — S'adr. chez Mme Dévaud, rue Léopold-Robert 7. 19444

### Vieux Métaux

Toujours acheteur de vieux MÉTAUX, fer, fonte, os, chiffons, caoutchouc. — Sur demande, on se rend à domicile. — Téléphone 345. 19432

M. MEYER-FRANCK, Rue de la Ronde 28.

Remonteur entreprendrait travail à domicile, ancre ou cylindre. On se chargerait de terminage. Travail fidèle et régulier. Prix modérés. — S'adresser chez M. Zürcher, La Ferrière. 1947



L'Impartial

vous conseille avec persistance de lire les annonces. Jamais conseil plus pratique n'a été publié. Pour annoncer vos marchandises, choisissez les journaux à tirage suffisant car ceux qui ne sont pas répandus ne donnent jamais que de la publicité sans effet.

BANQUE FÉDÉRALE S. A.

Capital et Réserves: Fr. 44,500,000.—

LA CHAUX-DE-FONDS

Sièges: Bâle, Berne, Genève, Lausanne, St-Gall, Vevey et Zurich

Emission

Emprunt 5% de Fr. 12,000,000

du Canton de Genève 1914

Cet emprunt est divisé en obligations au porteur de fr. 500 — munies de coupons semestriels aux 1<sup>er</sup> Juin-1<sup>er</sup> Décembre. Il est remboursable de 1914 à 1954; le canton de Genève se réserve cependant le droit de dénoncer tout ou partie de l'emprunt dès 1919

Prix de souscription: 99 1/2 % = Fr. 497.50 payables le 10 Décembre 1914

La libération des titres attribués devra se faire au plus tard le 30 Janvier 1915.

Les demandes que nous recevons sans frais seront servies au fur et à mesure de leur rentrée et jusqu'à concurrence de notre disponible.

Le Colonel Peyron

présidera une Réunion de Réveil

ce soir, mardi, à 8 h.

SALLE de BEAU-SITE

Le Colonel dirige également, tous les jours de cette semaine, à 3 h., une REUNION d'EDIFICATION, à la Chapelle Méthodiste, Progrès 36.

BRASSERIE du GLOBE

MERCREDI, dès 7 1/2 h. du soir, TRIPES

Maisons communales

A LOUER

Pour le 30 avril 1915

Rue du Commerce 139 4<sup>me</sup> étage de 3 chambres, vestibule fermé et éclairé directement, chambre de bains. Fr. 47.50 par mois.

Rue du Commerce 141

Rez-de-chaussée, 3 chambres, vestibule éclairé indirectement, alcôve, chambre de bains. Fr. 44.50 par mois.

1 logement, au 2<sup>me</sup> étage, avec balcon, 3 chambres, vestibule éclairé indirectement, alcôve, chambre de bains. Fr. 49.50 par mois.

3<sup>me</sup> étage Ouest, balcon, 3 chambres, même distribution que ci-dessus. Fr. 48.50 par mois.

4<sup>me</sup> étage Ouest, 3 chambres, même distribution. Fr. 44.50 par mois.

Rue du Commerce 143

Rez-de-chaussée, 3 chambres, vestibule fermé et éclairé directement, chambre de bains. Fr. 47.50 par mois.

4<sup>me</sup> étage, 3 chambres, même distribution que ci-dessus. Fr. 47.50 par mois.

Tous ces logements sont pourvus de tout le confort moderne; gaz à la cuisine, électricité dans les chambres, buanderie, cour et jardin.

Les inscriptions sont reçues au Bureau du Gérant, rue du Marché 18 (Ancienne Ecole de Commerce), 2<sup>me</sup> étage, tous les jours, de 1 à 2 heures de l'après-midi.

LA CHAUX-DE-FONDS, le 24 novembre 1925

Conseil Communal.

Pivoteur-rhabilleur se recommande pour pivotages et rhabillages tous genres, petites et grandes pièces. — S'adresser rue du Premier-Mars 11, au 1<sup>er</sup> étage. 19515

A LOUER

de suite ou époque à convenir:

Jaquet-Droz 6. MAGASIN comprenant arrière magasin et cave. Prix 45.85 par mois.

Pour le 30 Avril 1915:

Doubs 21, un local pouvant servir de remise. — Fr. 125 par an. 18259

Hôtel-de-Ville 38, un appartement de 4 chambres, une cuisine, un entrepôt, une cave et dépendances. Fr. 83 par mois. 18260

Industrie 3. Appartement de 3 chambres, cuisine et dépendances. 18358 Fr. 38.35 par mois.

Fritz-Courvoisier S. Magasin et appartement. — Fr. 41.70. 19506

S'adresser en l'Etude de MM. R. et A. Jacot-Guillarmod, notaire et avocat, Rue Neuve 3.

A LOUER

pour le 30 avril 1915

dans maisons soignées possédant tout le confort moderne, de beaux APPARTEMENTS, avec belles dépendances. 18990

Crétets 132. Un dit de 4 chambres, chambre de bonne, cuisine, salle de bains installée, chauffage central, gaz, électricité. Fr. 77.— par an.

Jacob-Brandt 126 et 128. Un dit de 4 chambres, cuisine, salle de bains, bout de corridor éclairé, chauffage central, fonds en linoléum, gaz et électricité. Fr. 85.— par an,

Un dit de 3 chambres. Fr. 625.— par an.

Un dit de 3 chambres. Fr. 600.— par an.

Rue des XXII Cantons 40. Un dit de 3 chambres, cuisine et belles dépendances, avec jardin. Fr. 525.— par an.

Un dit de 2 chambres. Fr. 360.— par an.

S'adresser à M. H. Danchaud, entrepreneur, rue du Commerce 128. Téléphone, 6.38.

Chronographe - compteur

Bon ouvrier constructeur et remonteur de pièces chronographes compteurs et rattrapantes, désire entrer en relations avec maison sérieuse, qui voudrait fabriquer la montre compliquée. Il se chargerait au besoin de modifier un calibre et faire les modèles quels genres et nouveautés que ce soit. — Offres par écrit, sous chiffres V. H. 19503, au bureau de L'IMPARTIAL.

19503

Etat-Civil du 30 Novembre 1914

NAISSANCES

Brandt, Madeleine-Yvette, fille de Bernard-Albert, horloger, et de Margaretha-Fanny née Tschumi, Neuchâtoise. — Grandjean, Albert-Edouard, fils de Polybe-Louis appareilleur, et Elisabeth née Andereg, Neuchâtoise.

PROMESSES DE MARIAGE

Maurer, Louis-Jean, faiseur de ressorts, et Moor, Mathilde, ménagère, tous deux Bernois. — Stoll, Wilhelm, négociant, Badois, et Reichen, Ida, ménagère, Bernoise.

MARIAGE CIVIL

Jean-Petit Matile, Albert-Ernest, hôte, et Nicolet-dit Félix, Jeanne-Alice tous deux Neuchâtois.

DÉCÈS

1948 Bolle, Yvonne-Marguerite, fille de James-Ernest et de Marie-Delphine née Richard, Neuchâtoise, née le 29 mai 1912.

Montres égrenées

Montres garanties Tous genres. Prix avant. BEAU CHOIX F. Arnold DROZ Jaquet-Droz 39 25154 Chaux-de-Fonds

A remettre ou à vendre: Atelier de niellages à Bienne

bien installé. On mettrait au courant le preneur. Occasion exceptionnelle à saisir. — Offres sous chiffres B. V. 19151, au bureau de L'IMPARTIAL. 19454

Sanglante Journée La Guerre en Lorraine

Destruction du Village de Rouvres (24 Août 1914)

D'après les témoignages oculaires réfugiés à Bossey (Haute Savoie) Prix: 50 centimes

Cette brochure est vendue au profit des Réfugiés

En vente à la Librairie Courvoisier Place Neuve

Envoi au dehors contre remboursement

Fournitures d'horlogerie

On demande à acheter fournitures d'occasion, y compris verres de montres. — Adresser offres sous initiales H 6390 J à Haasenstein & Vogler, La Chaux-de-Fonds. 19514

Pour le 31 octobre 1915 A LOUER

Magasin et Appartement Rue Neuve 9, côté Ouest

occupés actuellement par le Magasin Anglais

L'appartement serait disponible à partir du 30 avril 1915. 19053

Pour visiter les locaux, s'adresser à M. Whitley. Pour les conditions, chez Mme Veuve Henri Leuba, Place d'Armes 3. H-22657-C.

BUREAU DE GERANCES LOUIS LEUBA

Rue Jaquet Droz 12 Téléphone 872 :: Téléphone 872

A LOUER

pour tout de suite ou époque à convenir

Cure 5. Rez-de-chaussée, 3 pièces, cuisine et dépendances. Fr. 500. 18866

Charrière 97. 1<sup>er</sup> étage, 4 chambres, cuisine, partie de jardin. Fr. 400.—. 18867

Collège 15. Beau MAGASIN, avec ou sans logement. 18868

Jaquet Droz 12. 3<sup>me</sup> étage, beau logement de 3 à 5 chambres. 18869

Jaquet-Droz 12. ATELIER, ayant 4 fenêtres. Fr. 340.—.

Jaquet-Droz 12. 2 chambres indépendantes; conviendrait pour bureaux.

Pour le 31 janvier 1915

Jaquet-Droz 12. 2 chambres, dont une à 3 fenêtres. Fr. 400.—.

Local

A louer, pour le 30 avril 1915, un local installé pour BOUCHERIE-CHARCUTERIE ou autre commerce, avec logement. Réparations au gré du preneur. — S'adresser au Café Montandon, passage du Centre 5. 17420

Cheval. A vendre une poultrie che 3 1/2 ans, bonne pour le trait et la course. — S'adresser à M. Schimiger, à Renan. 19504

Fourrures. Réparations en tous genres. Travail soigné. Prix modérés. 19526

Mme Brandt-Morana, rue du Nord 8.

TRIPES cuites. Demain Mercredi sur la Place du Marché, vis-à-vis du Bazar Parisien fr. 1.60 le kilo

Office du Travail (Arbeitsamt)

Bureau de placement gratuit (Unentgeltlichstellvermittlung) Léop.-Robert 3 (Téléph. 12.31)

Négociants Fabricants Entreprenneurs Employeurs, euses Hôtelliers Restaurateurs Agriculteurs Ouvriers, ouvrières de tous métiers Employés Bonnes Cuisiniers, écos Sommeliers, écos, etc. si vous désirez un employé, ouvrières, commis, sommelier, garçon d'office, magasinier, servante, cuisinière, etc., adressez-vous à l'Office du Travail. 8459

qui cherchez un emploi adressez-vous à l'Office du Travail Place en ville et au dehors

Renseignements au bureau, soit par écrit, correspondance ou téléphone (12.31). Correspondant à 14 bur. suisses.

Homme marié, sans ouvrage, cherche emploi pour écritures dans bureau de la ville. Prétentions modestes. S'adresser rue Numa-Droz 147, au pigeon. 19520

Cuisinière. On demande de suite cuisinière expérimentée. S'adresser rue Léopold-Robert 78, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 19523

Chambre. A louer une chambre non meublée, indépendante et exposée au soleil, à personne honnête. S'adresser rue du Temple-Allemand 5, au 1<sup>er</sup> étage. 19524

On achèterait d'occasion un cheval-balancoire conservé. Offres écrites avec prix, sous initiales M. R. 19502, au bureau de L'IMPARTIAL. 19502

Linoléum! On achèterait d'occasion, mais BIEN conservé, du linoléum pour une chambre. — Adresser les offres avec prix, sous chiffres M. G. 19428 au bureau de L'IMPARTIAL. 19428

Tour à filer, avec ou sans pédale, est demandé à louer ou acheter. S'adr. au bureau de L'IMPARTIAL. 19518

A vendre des bouteilles fédérales (5 centimes pièce), chopines et une centaine de litres (10 ct pièce) S'adr. rue du Rocher 11, au sous-sol.

Derniers Avis

D' BREHM DE RETOUR

du Service militaire H 22704-C 19528

Boucherie A. GLOHR

à partir de Mercredi matin belles

Tripes cuites

Avis aux Ouvriers: Il sera vendu MERCREDI et JEUDI sur la Place Neuve, devant le «Magasin Continental», ainsi qu'à la Boucherie Economique, rue de la Balance 4 A, de la viande d'une 19533

JEUNE VACHE

extra GRASSE, première qualité, depuis 70 cent. le demi-kilo.

Gros Veau

Prix sans concurrence. PORC frais. Se recommande. HENRI KREBS

Gazier

est demandé de suite. Inutile de se présenter sans preuves de capacités. S'adr. au Bureau 19527

H. SCHECHLIN

Rue Daniel-Jeanrichard 13

Pour Etrenn si occasion, 1 beau régulateur à poids et un petit caraparien. 19541

S'adr. au bureau de L'IMPARTIAL.

Boîtes

A vendre 84 douzaines, plaques, garanties 2 ans. 19546

S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL.

Pour cas imprévu A LOUER, pour FIN

AVRIL ou avant, suivant entente, un très beau LOGEMENT de 5 chambres, véranda, chambre de bains, chambre de bonne, chauffage central, service de conciergerie. Belle situation au soleil, dans un quartier tranquille. — S'adresser, le matin et l'après-midi jusqu'à 2 heures, rue du Nord 75, au 2<sup>me</sup> étage. 19540

Logement. A louer, de suite ou époque à convenir, beau logement de 3 pièces, au soleil, gaz, laverie, dépendances. — S'adresser rue du Progrès 8, au 1<sup>er</sup> étage. 19542

Appartement. A louer, pour FIN AVRIL 1915, un bel appartement de 3 pièces, chambre de bains ou alcôve, balcon fermé, situation en plein soleil, près de la Gare et de la Poste. Prix avantageux. — S'adr. rue Léopold-Robert 88, au 1<sup>er</sup> étage. 19538

Pignon. A louer de suite, un pignon de 4 pièces, grand corridor et toutes dépendances; bas prix. S'adresser rue Léopold-Robert 88, au 1<sup>er</sup> étage. 19539

A louer rue du Doubs 161, pour de suite ou époque à convenir, de beaux locaux (6 fenêtres au soleil levant) ayant été utilisés pour ateliers et bureau. Pourraient au besoin, être transformés en appartement. — S'adresser rue du Temple-Allemand 61, au 1<sup>er</sup> étage. H-22773-C 19536

Appartement. A louer pour le 30 avril prochain, rue de la Paix 1, appartement moderne de 3 chambres, cuisine, alcôve et dépendances. — S'adresser rue du Temple-Allemand 61, au 1<sup>er</sup> étage. 19537

REZ-DE-CHAUSSEE, trois chambres et dépendances, bien exposé au soleil, arrêté du tram, est à louer pour avril 1915. — S'adr. rue de la Charrière 35, au 2<sup>me</sup> étage. 19530

Chambres. A louer jolies chambres meublées, au soleil, à messieurs honnêtes. — S'adresser rue du Parc 20, au 2<sup>me</sup> étage. 19532

Chambre. A louer jolie chambre, à monsieur travaillant dehors. Electricité — S'adresser rue du Parc 67, au 2<sup>me</sup> étage, à gauche. 19505

Chambre. A louer de suite une petite chambre meublée et indépendante. — S'adresser rue du Parc 11, au 2<sup>me</sup> étage, à gauche. 19501

Monsieur cherche chambre à louer, comme pied-à-terre. Adresser offres écrites, Case post-12191, Ville. 19414

Pied-à-terre. On demande à louer belle chambre, bien meublée, au centre de la ville, si possible éclairée à l'électricité. — Offres écrites Case postale 16101. 19547

Piano. On achèterait d'occasion, un piano en parfait état, SOMMIER métallique, cordes croisées, BOIS A CAJOU. Paiement comptant. — Faire offres par écrit, sous chiffres M. N. S. 19534, au bureau de L'IMPARTIAL.

On demande à acheter une boîte pour la peinture à l'huile. — Ecrire sous initiales H. D. 19103, au bureau de L'IMPARTIAL. 19503

On demande à acheter une petite malle de voyage, en bon état, ainsi qu'une sacoche à main. — S'adresser à M. P. Beuchat, r. D.-P. Bourquin 19

A vendre de suite, faute de place, 1 lit bois dur, éventuellement 2 lits jumeaux, peu usagés, à l'état de neuf. — S'adresser rue Numa Droz 51, au 1<sup>er</sup> étage. 19531

Egarée depuis dimanche après midi une petite chienne bottée-togée tigrée. — Prière de donner renseignements, rue de l'Hôtel-de-Ville 38, au 3<sup>me</sup> étage, à droite. 19508

Perdu depuis 5 semaines environ, une petite montre or, avec bracelet de cuir et inscription à l'intérieur de la cuvette. — La rapporter, contre bonne récompense, rue de l'Envers 14, au 1<sup>er</sup> étage. 19544

Perdu de la rue du Grenier à la rue du Versoix, 2 bagues or. — Les rapporter, contre récompense, à la Boulangerie, rue du Grenier 12 19431

Perdu vendredi soir, une montre-bracelet argent. — La rapporter, contre récompense, rue du Temple-Allemand 73, au 3<sup>e</sup> étage. 19434

Egaré depuis jeudi matin, petit chat gris, noir et blanc. — Le rapporter, contre récompense, chez Mme J. Matile, Place du Marché 10 19450

Perdu une petite montre de dame, vieux argent. — La rapporter, contre récompense, rue de la Serre 22, au 1<sup>er</sup> étage. 19419

Perdu samedi, de la rue du Doubs à la rue du Premier-Août (Bel-Air) une bourse contenant fr. 8. Prière de la rapporter, contre récompense, rue du Premier-Août 1, au 3<sup>me</sup> étage. 19517

Agence des Pompes funèbres

Fait les démarches pour inhumations, incinérations, gratuitement.

Magasin de Cercueils Transports 9536 Exhumations

Jean Lévi Collège 16

Téléphone 16.25 (jour et nuit) Fournisseur de la Ville

Maison de la place ayant le plus grand choix de cercueils en bois usés à être livrés. CERCUEILS en tous genres, faux bois, chêne naturel, pour incinérations, de transports. Prix sans concurrence. Demandez le Catalogue. On expédie au dehors gratuitement.

Pour obtenir promptement des lettres de faire-part deuil, de fiançailles et de mariage, s'adresser PLACE DU MARCHÉ 1, à l'Imprimerie A. COURVOISIER

qui se charge également d'exécuter avec célérité tous les travaux concernant le commerce et l'industrie. Travaux en couleurs. Cartes de Deuil Cartes de visite

Monsieur Charles Beiser et Made-moiselle Léa Bel-er, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie pendant cette douloureuse épreuve. 19482

Les familles Augsburg et alliées ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher père et parent,

Monsieur Christ AUSSBURGER décédé à Pery, dans sa 70<sup>me</sup> année. Pery, le 1<sup>er</sup> décembre, 1914.

L'enterrement auquel ils sont priés d'assister aura lieu mercredi 3 décembre, à 1 heure après-midi. Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 19519

La famille de feu Madame Veuve F. Gaberet-Mattie remercie sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant d'affectueuses sympathies pendant les tristes jours de deuil qu'elle vient de traverser. 19480

Adieu, mes chers parents, mes amis précieux, je monte à notre Dieu, je monte à notre Père, la mort nous sépare pour un temps limité et j'échange aujourd'hui la terre pour les cieux. Bannissez de vos cœurs votre douleur amère. Contemplez mon bonheur et soyez en heureux. Oh! que mon sort est beau, qu'il est digne d'en être, je passe par la mort au séjour de la vie.

Au revoir dans les cieux.

Monsieur Albert Chatelain-Jüsi et son fils Maurice, Madame Veuve de Jean Jüsi, à St-Imier, Monsieur Léon Chatelain et ses enfants, à Moutier, Madame et Monsieur Auguste Chatelain-Jüsi et leurs enfants, à Villeret,

Madame et Monsieur Léon Bürki-Jüsi et leurs enfants, à St-Imier, Mademoiselle Esther Lévi, à St-Imier, Madame et Monsieur Gustave Vogt-Chatelain et leurs enfants, à Rheineck,

Mademoiselle Charlotte Chatelain, et toutes les familles alliées, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère et bien-aimée épouse, mère, fille, belle-fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce, cousine et parente

Madame Jeanne-Louise CHATELAIN née JUSI

que Dieu a rappelée à Lui mardi, dans sa 83<sup>me</sup> année, après de longues années de souffrances, supportées avec résignation.

La Chaux-de-Fonds, le 1<sup>er</sup> décembre 1914. L'ensevelissement aura lieu SANS SUIVE, Jeudi 3 courant, à 1 heure après-midi.

Domicile mortuaire: Rue de la Paix 73.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.